

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ
S'ADRESSER, 26, RUE DROUOT,
À L'HOTEL DE « FIGARO »

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES
Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^o
8, place de la Bourse

LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

H. DE VILLEMESANT

Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

TELEPHONE, Trois lignes : N°s 102.46 — 102.47 — 102.48

ABONNEMENT

Trois mois Six mois Un an
Seine et Seine-et-Oise..... 15 » 30 » 60 »
Départements..... 18 75 37 50 75 »
Union postale..... 21 50 43 » 86 »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

SOMMAIRE

PAGES 1, 2 ET 3

Tableaux de solitude : HENRY BORDEAUX.
A Constantinople : Déposition d'Abdul-Hamid :
RAYMOND RECOULY.
Les malheurs dans la marine.
Le Voyage présidentiel : GEORGES BOURDON.
Dessin : Les bénéfécies : ABEL FAIVRE.

PAGES 4, 5 ET 6

Journaux et Revues : ANDRÉ BEAUNIER.
L'agitation des postiers.
Les grèves : Les boulangers de l'Oise. — A Mazamet.
A l'Institut : Académie des sciences : INTERIM.
Les Théâtres : Vaudeville : « L'Ex » : FRANCIS CHEVASSU.
La Mode au Théâtre : Au Vaudeville : GHENYA.
Dessin : Au Vaudeville : « L'Ex » : DE LOS-OUES.
Mouvement médical : HORACE BIANCHON.
Feuilleton : Le Trust : PAUL ADAM.

Tableaux de solitude

Avril est le mois des peintres. Les Salons s'ouvrent comme les bourgeois des arbres. Avez-vous remarqué que les expositions de peintres de la montagne — dont je ne songe pas à parler ici du point de vue purement artistique — se multiplient à Paris ? Un public d'amateurs s'y précipite volontiers, mais il s'y montre de plus en plus exigeant, car il a de plus en plus des points de comparaison. Il a fréquenté Saint-Moritz en Engadine, Grindelwald dans les Alpes Bernoises, Chamoni ou Saint-Gervais en Savoie, et point seulement dans la saison d'été, depuis que le sport est devenu un sport à la mode, un sport qui a ouvert tant de regards sur les splendeurs ignorées de l'hiver et sur les jeux miraculeux de la lumière à travers les étendues de neige. Un jour, Pierre Loti avait à parler de la Mer de Michelot. C'était une préface qu'il lui demandait pour une réédition de cet ouvrage. Il traita l'historien qui s'était fait à l'avance son rival avec une générosité magnifique, mais il ne put se tenir de formuler cette réserve : « C'est la mer vue du rivaige. » Ce n'était pas la sienne, celle dont on n'oublie pas la plainte monotone, quand on a lu *Mon Frère Yves* ou *Matelot*, celle dont il a dit : « Il semble que ce mot en lui-même ait quelque chose d'immense, avec je ne sais quelle tranquillité de néant. » Michelot n'avait pas vécu sur les eaux vivantes, connu leurs transports de colère et leur paix suprême. Aussi n'avait-il pas réellement éprouvé sur ce domaine marin que tant de fois Loti a labouré, dont il a fait sa propriété, par une possession sans cesse renouvelée, où, volontiers, il ne tolérerait que des servitudes de passage. Ainsi, devant la plupart des tableaux qui représentent quelque paysage de haute montagne, ceux qui la connaissent pour avoir affronté ses sommets, pour avoir enduré la fatigue et parfois la douleur sur ses pentes de glace ou sur ses rochers, pour s'être exaltés dans la lutte et dans la victoire, sont tentés de s'écrier : — C'est la montagne vue d'en bas !

Même notre délicat et pur René Méraud, le chantre des automnes dorés où la nature atteint sa perfection de beauté comme une femme dont la grâce et la sensibilité se sont affinées au moment où le temps va menacer sa jeunesse, le chantre aussi des matins clairs, nuptiaux, où l'eau frissonne comme une chair dans l'attente de l'amour, — lorsqu'il a abordé le Cervin, a vu surtout dans la fameuse cornue dressée sur l'horizon un motif décoratif qui varie, tournant alentour, les heures du jour et les nuages. Il n'y est pas allé.

Ceux-là qui y sont allés, au Cervin ou ailleurs, prennent de la montagne une autre conception, une conception individualiste si vous voulez, dont je vois les premières indications dans certaines pages de Jean-Jacques, dans les belles invocations de Lamartine aux Alpes du Dauphiné, surtout dans quelques poèmes de Byron. Je ne sais pas exactement si Byron fut un alpiniste. Avec sa claudication, c'est assez peu vraisemblable. Mais il fut, sûrement, un alpiniste de désir. Il traduisit exactement l'état d'esprit orgueilleux et violent, obstiné et méthodique d'une race qui se plaît à ces batailles contre les sommets récalcitrants, d'un Wymper, par exemple, premier maître du Cervin. Longtemps, à Chamoni, pour désigner les touristes, on disait les *Anglais*. Quand on abordait la montagne dans cet état d'esprit-là, elle cesse d'être un motif décoratif. Elle devient une occasion de se connaître soi-même physiquement et moralement, de mesurer ses forces, de les équilibrer, de les prolonger ; elle est une école d'énergie. Mais si elle n'était que cela, aurait-elle de quoi inspirer des artistes ?

Une des plus belles qualités de l'automne, c'est de jeter un jour nouveau sur notre sensibilité. Nous y découvrons avec surprise, avec ravissement, des profondeurs que nous ne soupçonnions pas, où nous n'étions jamais descendus. Nous faisons volontiers cadeau de cette découverte au monde entier qui nous paraît subitement s'élargir. Il arrive que la solitude joue ce rôle de l'amour. Elle nous invite aussi à descendre en nous-mêmes, à faire le tour de la vie intérieure. Qu'est-ce donc si l'on prend pour solitude les déserts de glace où le silence

n'est troublé que par la voix de l'eau en travail, de l'eau qui va alimenter la terre ? et, plus haut encore, cette immobilité immaculée dont se dégage une impression d'apaisement et de domination mêlés ? Alors la montagne devient une occasion de se traduire soi-même, de s'exalter, de se chanter. L'artiste, en la représentant, livrera son âme dans ses plus pénétrantes émotions. Ainsi un Pierre Loti, quand il décrit la mer, c'est encore lui, et ses désirs, et ses nostalgies, et ses mélancolies, qu'il nous livre, et la musique de ses phrases, plus que les mots imprévis dont il se sert, nous communique une sensation marine, nous suggère, sans leur avoir donné de contours précis, des images.

Les vrais peintres de montagne, ceux qui y sont allés, ont réalisé quelque chose d'approchant. Ils ont bien sûr compris que les grandes masses panoramiques, vues des sommets, étaient à peu près impossibles à rendre, mais que ces rochers, ces glaciers, ces petits lacs, ces névés, on en pouvait restituer l'atmosphère par rapport à la présence de l'homme. Et ils ont transposé dans leur art l'élévation, la poésie qu'ils avaient ressenties, cette séried intime qui naît d'une communion étroite avec la nature. De là ces titres lyriques ou philosophiques ou religieux que tant de fois Segantini a donnés à ses tableaux. Ce sont des prières, des dévotions, des odes, des chants de victoire ou des hymnes funèbres. Celui-là ne quittait guère ses chères montagnes de l'Engadine. L'hiver ne l'effarouchait pas. Au contraire, il y éprouvait de plus rares jouissances. Il a son tombeau à la Maloja et son musée à Saint-Moritz. On ira le chercher ainsi chez lui, dans le pays qu'il a conquis, et on le comprendra mieux. Il est, lui, cet amant de la montagne qui donne à son amour sa vie.

Un autre peintre, à peu près ignoré aujourd'hui, s'était pris d'amour, avant lui, pour les solitudes glacées. C'était un prêtre du Dauphiné, l'abbé Guétal, qui connaissait seulement les visiteurs du musée de Grenoble où figure en bonne place son *Lac de l'Eycheuda*. Lui aussi, il est mort encore jeune, victime de sa passion. Son *Lac de l'Eycheuda*, d'une facture trop achevée, trop finiguée, rend d'une façon saisissante l'éclat poli des eaux froides et des lisses parois de rochers, et jusqu'à la rareté de l'air dont on pressent que la neige isole, il n'est pas rare que le curé, s'il est un peu cultivé, cherche sa distraction dans un art. Il façonne au tour, il sculpte, il s'adonne à la musique, quelquefois il peint. Je me souviens de ma surprise, un jour que j'entrais dans une cure — une délicieuse cure au bord de plantes grimpanes, avec un jardin un peu désordonné, — d'y découvrir un atelier d'artiste. Des roseaux au bord de l'isère inondée de rayons, des penes de roc en plein soleil, toute la lumière que double l'eau, que renvoie la pierre, mon hôte avait tenté de l'emprisonner. Il lui manquait un peu de métier, mais son âme enthousiaste chantait sur ses toiles. Les voyageurs qui se sont arrêtés par hasard au pays de Mme de Tencin reconnaîtront, j'en suis sûr, l'abbé Galès.

Enfin est Albert Gos qui expose en ce moment à Paris est de la même famille. Pour lui aussi la nature alpestre est un moyen de traduction. Elle renouvelle sa sensibilité, entretient une jeunesse de cœur propice à l'enthousiasme, et bien connue de tous ceux qui ont pratiqué la montagne. Cette immobilité de l'eau que le froid va prendre, ces champs de neige, ces glaciers que l'aube ou le couchant transfigure, ce sont comme des thèmes musicaux où il exprime sa vie avec sincérité.

Ame sereine comme le calme des mers, dit une comparaison célèbre d'Eschyle. Les hautes solitudes communiquent aussi la sérénité qui n'est peut-être qu'un contact plus immédiat avec ce que nous pressentons d'éternel.

Henry Bordeaux.

Échos

La Température

Depuis vingt-quatre heures, la région parisienne subit un changement atmosphérique assez important. De gros et très épaisses nuages roulent dans l'espace, le soleil est pour ainsi dire absent, la pluie tombe fréquemment ; enfin, la température s'est tout à coup très sensiblement refroidie. Est-ce un retour du mauvais temps prochain ? Voilà la question posée par la situation, mais à laquelle il est cependant impossible de répondre affirmativement dans l'un ou l'autre sens.

Le thermomètre marquait hier matin, à sept heures, 10° au-dessus de zéro et 17° seulement l'après-midi ; la pression barométrique accusait 758^{mm} et le centre de dépression, qui se trouvait hier au sud-ouest de l'Irlande, s'est déplacé vers notre Nord-Est.

Des pluies sont tombées dans l'ouest de l'Europe et dans quelques stations du Centre et de l'Est ; en France, il a plu à Clermont, à Nancy, à Dunkerque, à Nantes, à Biarritz ; à Toulouse, on signale un violent orage.

La température s'est aussi abaissée sur nos autres régions. **Départements, le matin. Au-dessus de zéro :** 7° à Clermont, 9° à Limoges et à Lyon, 10° à Dunkerque, à Ouessant, à Biarritz et à Mans, 11° à Lorient, à Nantes, à Rochefort et à Besançon, 12° à Lille d'Als., à Charleville, à Belfort et à Cap-Béarn, 13° à Perpignan et à Cette, 16° à Orléans, 17° à Marseille et à Alger. En France, des ondées sont encore probables.

(La température du 27 avril 1903 était, à Paris : 2° au-dessus de zéro le matin et 7° l'après-midi ; baromètre : 758^{mm}, grand froid.)
Du New York Herald :
A New-York : Temps couvert. Température : maxima, 10° ; minima, 6°. Vent est léger.
A Londres : Temps variable. Température :

ture : maxima, 14° ; minima, 9°. Vent ouest-nord-ouest. Baromètre, 756^{mm}.
A Berlin : Temps nuageux. Température (à midi) : 18°.

Les Courses

Aujourd'hui, à deux heures, Courses au Tremblay. — Gagnants du *Figaro* :

Prix Fair-Helen : La Zecca ; Ugoletti.
Prix Verlugetti : Craillon ; Quid Novi.
Prix Ray-Bias : Jachinet ; Montjoie.
Prix Sallabelle : Maia ; Sedge Moor.
Prix Ferracques : Celuis ; Kuroki.
Prix Slapdash : Ismid ; La Merveille.

A Travers Paris

S. A. S. le prince de Monaco a bien voulu accepter le haut patronage du comité du monument de Frédéric Mistral, avec LL. MM. les reines de Roumanie et de Portugal, LL. AA. RR. la princesse Clémentine de Belgique et la princesse Marie de Grèce, qui avaient déjà donné leur adhésion.

M. St. Pichon, ministre des affaires étrangères, partage les présidences d'honneur avec M. Clemenceau, président du Conseil, M. Doumergue, ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts, M. Barthou, ministre des travaux publics, M. Cruppi, ministre du commerce et de l'industrie, et M. Dujardin-Beaumez, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts.

L'inauguration de la statue de Frédéric Mistral, ainsi que celle du palais du Félibrige, et les fêtes données à Arles à l'occasion du cinquantième de *Mireille* et du jubilé du poète sont définitivement fixés aux samedi 29, dimanche 30 et lundi 31 mai (Pentecôte).

M. le marquis de Vogüé, président de la Société de secours aux blessés militaires, et Mme la comtesse d'Haussonville, présidente du comité des dames de cette Société, ont eu la pensée d'associer la mémoire des victimes du tremblement de terre de Messine à celle des soldats et marins morts au service de la France, pour lesquels doit être célébré après-demain vendredi, à la Madeleine, une messe de Requiem.

C'est à dix heures et demie qu'aura lieu ce service, et les personnes désireuses d'y assister trouveront des cartes, rue Matignon, au siège de la Société de secours aux blessés militaires.

La journée d'hier à la vente de l'Orphelinat des Arts a été très brillante ; une foule élégante se pressait à tous les comptoirs et la recette a été superbe. Pendant toute la journée d'aujourd'hui, la duchesse d'Uzès douairière sera à son comptoir et, assistée de Mme Bertol-Craivil, présidera à la tombola des tableaux.

PETITES CURIOSITÉS

On appelle mimétisme la théorie selon laquelle les animaux s'approprient au milieu dans lequel ils vivent.

C'est par mimétisme que les bêtes du Pôle sont blanches et que les bêtes du Désert sont rousses.

Or le Roi, le célèbre Roi des Variétés, vient de permettre une constatation nouvelle.

Il existe un mimétisme théâtral, seulement il ne consiste pas comme l'autre à ressembler au milieu où on vit, mais au contraire à en différer.

C'est ainsi que le Roi, qui, comme tous les rois, a le goût des voyages, s'est, à mesure que les climats. Slave dans les pays latins, il s'est montré Hispano-Américain dans les contrées germaniques.

Bien plus, dans la blanche Russie — cas particulièrement typique, — le Roi des Variétés est apparu au public sous l'apparence d'un roi nègre !

Et c'est pour s'être soustrait aux lois mimétiques qu'un acteur qui incarnait à Mannheim le personnage si délicieusement campé à Paris par Albert Brasseur a, hier, fait scandale. Le hasard fit, en effet, que cet acteur, avec ses moustaches en croc et son air martial, rappelait le souverain du pays. D'où protestations, ordre du jour du général et interdiction aux officiers d'assister à la comédie en vogue.

Heureusement un communiqué du directeur remit les choses au point. La ressemblance incriminée était toute fortuite et non préméditée. Elle disparut et on put continuer avec éclat les représentations du Roi en Allemagne.

Mais que les comédiens et les auteurs dramatiques songent au mimétisme !

Au nom de la famille de Victorien Sardou, M. Pierre Sardou, architecte du gouvernement, a adressé à M. Georges Cain, conservateur du musée Carnavalet, la belle lettre suivante :

Mon cher ami,
Vous savez que mon père, lors du percement du boulevard Saint-Germain, avait acheté le monument — en bois sculpté et en fer forgé — de la porte cochère de la maison qu'habitait Danton et dont le porche servait d'entrée à la cour du Commerce.

Ma mère pense comme nous que ce souvenir du vieux Paris révolutionnaire a sa place au musée Carnavalet, que mon cher père aimait tant.

Nous vous prions donc de l'accepter en souvenir de lui.

Bien cordialement vôtre,
Pierre SARDOU.

C'est à M. Pierre de Margerie que M. Pichon réserve la légation de France à Pékin, qu'il occupa lui-même en 1900 dans les émouvantes circonstances que l'on sait, et qu'ont occupée depuis MM. Beau et Bapst.

Mlle Jeanne Rostand, est le beau-frère de l'auteur de *Cyano* et de *Chantecler*. Il occupait les fonctions de ministre de France à Bangkok.

Lady Feodorowna Bertie et Mme St. Pichon ont bien voulu accorder leur haut patronage au Festival de bienfaisance que les jeunes filles de Paris et de Londres donneront en matinée, au Trocadéro, le 14 mai.

Hors Paris

De Cannes :

« Il y a ici un huissier qui ne s'ennuie pas. Il se nomme Verdet. Tout récemment, il procédait, sur une des lignes du P. L. M., à la saisie d'un train ! Aujourd'hui, non plus, il n'a pas perdu sa journée.

Pour le compte d'un entrepreneur payé, l'huissier a saisi, sur l'aérodrome de la Napoule : un aéroplane, quatre hangars, un matériel complet d'aviation et une automobile appartenant à M. Michel Clemenceau. »

Nouvelles à la Main

— Le nouvel élu socialiste unifié de Moulins est un très important et riche industriel, M. Mille.
— Il est donc fou ?
— Allier...
**
— Il est en outre pharmacien de son état.
— Il vient en effet de prouver qu'il savait dorer la pilule aux électeurs.

— Il est tout naturel que le Parlement appelle à lui un pharmacien.
— Pourquoi ?
— Il est si malade !
**
— Dans le parti unifié, M. Mille donna une note personnelle.
— Une note... d'apothicaire.

Le Masque de Fer.

A CONSTANTINOPE

Changement de règne

Il vient de se produire ce qui ne pouvait guère ne pas arriver : Abdul-Hamid a été déposé hier, et le prince Rechad, son frère, proclamé à sa place, sous le nom de Mohamed V.

Le grand vaincu des journées précédentes c'était Abdul-Hamid : en marchant sur la capitale, c'était surtout contre le souverain que les Jeunes-Turcs avaient marché. S'il n'avait point machiné l'émeute du 13 avril, tout au moins l'avait-il laissé librement s'accomplir, et si sa complicité était discutable, sa faiblesse n'était pas douteuse, non plus que son plaisir à voir la contre-révolution réussir. Il n'en fallut pas davantage pour le condamner aux yeux du comité macédonien.

En juillet dernier, sa prompte soumission, l'incertitude où se trouvaient les Jeunes-Turcs sur l'étendue de leurs forces, sans parler de leur inexpérience politique, toutes ces causes avaient contribué à sauver le Sultan. Maintenant, la situation était tout autre.

L'armée de Macédoine, obligée de conquérir la capitale, ne pouvait qu'éprouver de la fureur et un violent désir de vengeance contre l'homme qui rendait nécessaire cette conquête. Pour les chefs comme Enver-bey, Nami-bey, le Sultan représentait l'ennemi qu'il était indispensable de supprimer au plus tôt.

Seules, des considérations de prudence et de tactique retardèrent la décision des vainqueurs. Il ne leur suffisait pas d'entrer dans la capitale ; il fallait la tenir solidement, de manière à rendre impossible tout autre soulèvement. L'état de siège et la dictature militaire qu'on vient de proclamer ont déjà veillé à cette nécessité. Il fallait aussi veiller à ce que l'Asie Mineure ne bougeât pas ; le nouveau gouvernement a dû prendre à cet égard toutes les précautions, l'avenir nous dira si elles ont été suffisantes. Il y avait autre chose encore : les richesses personnelles du Sultan sont très grandes, assure-t-on. Pour celles qui sont restées en Turquie, les Jeunes-Turcs sont bien tranquilles. Mais pour les autres, celles qu'Abdul-Hamid, en homme sage et prévoyant, a peut-être mises à l'étranger en lieu sûr ? On conçoit que le gouvernement, qui n'a qu'un faible crédit à sa disposition, se soit préoccupé de ne point les laisser échapper et que la question de la cassette impériale ait pu influencer sa décision.

Que va-t-on faire du souverain déchu ? Si l'on regardait en arrière, si l'on cherchait dans le passé des indications pour l'avenir, il y aurait lieu d'être assez inquiet sur le compte d'Abdul-Hamid.

Il y a un peu plus d'un siècle, les Turcs, ceux de la capitale aussi bien que ceux de la province étaient on ne peut plus mécontents de leur sultan Sélim III.

Les mécontents posèrent un *grand moufti* la question suivante : « Un *padisha* qui, par sa conduite, attaque les principes religieux, mérite-t-il de rester sur le trône ? »

La réponse du grand moufti ayant été négative, un *feloua* (arrêté de destitution), fut aussitôt prononcé contre le Souverain, à qui on enleva le trône d'abord et quelques mois après la vie.

Quelque cinquante ans plus tard la même procédure et le même verdict furent appliqués à Abdul-Azis, l'oncle d'Abdul-Hamid, le sultan actuel. Un *feloua* du cheik-ul-Islam le proclama

incapable de régner « pour cause de dérangement d'esprit et d'incompétence dans les affaires de l'Etat ».

On enferma le Sultan déposé dans le palais de Top-Kapou ; cinq jours après, il se trouve qu'une paire de ciseaux, qui ne devaient servir qu'à couper sa barbe, coupent malencontreusement une de ses artères, et l'auguste prisonnier périt ainsi, *morte non sicca*, d'une mort non sèche, ce qui est, selon Juvénal, la fin normale d'un tyran.

C'est généralement ainsi que s'opèrent dans la vieille Turquie la transmission du pouvoir suprême. Mais les Jeunes-Turcs qui se flattent de tout rénover sauront trouver, souhaitons-le, d'autres moyens plus humains.

Raymond Recouly.

LA SOLUTION

Abdul-Hamid II déposé. — Proclamation de Mohamed V. — Dernières supplications du Sultan détrôné.

Abdul-Hamid n'est plus sultan. C'est hier, dans l'après-midi, que s'est faite cette opération devenue inévitable dès le moment où les Jeunes-Turcs s'étaient repris après l'éclipse momentanée de leur parti, et elle s'est accomplie comme nous l'avions prévu. Abdul-Hamid est déposé.

Dès lundi soir l'événement était devenu certain : le drapeau du Sultan ne flottait plus sur Yildiz-Kiosk et avait été remplacé par un drapeau blanc. C'était en quelque sorte la neutralisation d'Abdul-Hamid. Aussi dès hier matin, l'agitation était très intense à Stamboul, particulièrement dans le voisinage de Sainte-Sophie et du Parlement, pour cette double raison que c'est au Parlement que la déchéance devait être décidée, et que c'est à Sainte-Sophie que le nouveau sultan devait être proclamé.

L'attente de la foule a duré jusqu'à deux heures et demie. Cent un coups de canon, tirés de l'arsenal de Tophané, à Péra, annoncèrent le changement de règne. Le prince Rechad, le frère d'Abdul-Hamid, qui est âgé de soixante-quatre ans, l'héritier légitime du trône, était proclamé sous le nom de Mohamed V. La décision suprême avait été prise dans la matinée, à dix heures, par l'Assemblée nationale, après lecture d'un *feloua* du Cheik-ul-Islam laissant le choix entre la déchéance et l'abdication.

L'Assemblée opta pour la déchéance. M. Constans, notre ambassadeur en Turquie, en a immédiatement informé en ces termes le ministre des affaires étrangères :

Constantinople, 27 avril.

Le Sultan a été déposé et remplacé par son frère Rechad-effendi, qui régnera sous le nom de Mohamed V.

Une salve de cent un coups de canon a été tirée en l'honneur du nouveau sultan. Le prince Rechad habitait le palais de Dolma-Baghtché, sur le Bosphore, à l'extrémité de Péra. Abdul-Hamid avait trouvé que l'on y accédait trop facilement et s'était réfugié à Yildiz, qu'il avait entouré d'une enceinte de murailles et de casernes. C'est de Dolma-Baghtché que le nouveau sultan est parti à quatre heures, en bateau, pour se rendre à Stamboul. Il a débarqué au vieux sérail, et s'est, de là, rendu à travers une respectable haie de soldats à Sainte-Sophie, où la proclamation a été faite conformément au rite musulman. Il a été chaudement acclamé par les troupes et par la population.

Lorsqu'on vint lui annoncer son avènement, le prince Rechad s'écria :

— Je suis très heureux d'être le premier Sultan de la Liberté !

Quant à Abdul-Hamid, on dit qu'il n'est déjà plus à Yildiz ; l'aurait secrètement transporté sur la rive asiatique du Bosphore, à Beilerbey.

Le harem a également été déménagé ; toutes les femmes du Sultan ont été conduites soit au vieux sérail, soit dans divers palais, soit à la campagne, et le peuple de Stamboul a eu la joie de voir circuler hier une théorie de voitures qui transportaient, enchaînés, les eunuques blancs et noirs, devenus sans emploi et qui sont accusés d'avoir été parmi les principaux instigateurs de la résistance de samedi dernier.

La déchéance

Berlin, 27 avril.

Le *Berliner Tageblatt* me communique la dépêche suivante de son correspondant de Constantinople dont vous apprécierez l'intérêt. C'est le seul récit qui soit parvenu à Berlin de la scène de l'abdication.

Tandis que le canon tonnait, une députation se rendit à Yildiz pour annoncer à Abdul-Hamid son détronement. Le Sénat avait délégué Aram-effendi et l'ancien ministre de la marine Arif-pacha ; la Chambre, Karasoz-effendi et Essad-pacha. Il y avait encore dans la députation le colonel Galib-bey et le lieutenant-colonel Tayar-bey. Autour du Sultan se trouvaient les deux chefs des eunuques et le prince Abdur-Rahim, son cinquième fils, qui pleura à chaudes larmes.

Essad-pacha annonça à Abdul-Hamid sa déposition par l'Assemblée nationale. Le Sultan répondit en ces termes, qu'un témoin m'a rapportés :

— Depuis l'établissement de la seconde Constitution, je ne me suis jamais écarté du sentier constitutionnel. Je livre les auteurs de cette tragédie à la justice de Dieu. J'ai été absolument étranger aux derniers événements, et la preuve, c'est que pas une cartouche n'a été tirée par la garnison d'Yildiz. Pendant mon règne, nous avons eu la guerre victorieuse avec la Grèce et j'ai été mon pays de situations difficiles. Si vous désirez cependant mon abdication, que la vo-

LES BÉNÉFICES

Par Abel FAIVRE



— Tu sais ce qu'a dit le ministre... on va partager.

thère et à tête de fouine, tortues des Açores, crabes, langoustes, poissons tirés, zôbrés, de toutes formes et de toutes couleurs; et il eût constaté que le vraiment est l'intérêt actuel de cet Institut dont la magnificence du Prince a voulu faire hommage à la science.

Lorsque le Président, accompagné du prince Albert, parut au bas du perron, il y fut reçu par le docteur Regnard, qui lui en fit les honneurs; mais il y demeura peu de temps et quelqu'un de bien informé me glissa à l'oreille: « En somme, cette visite au milieu des maçons et des caisses veut dire: M. le Président, voilà le palais que vous viendrez inaugurer l'année prochaine. » Mais déjà M. Fallières, serrant cordialement la main du Prince, le remerciait de la grâce de son accueil, et son automobile l'emportait à toute vitesse, et nous à sa suite, à travers des routes nouvelles, vers des réceptions et des discours.

Si chaleureuses qu'aient été les unes et si éloquentes les autres, on me pardonnera de ne les rappeler que sommairement. Le premier arrêt fut aux portes de la principauté, à Beausoleil. C'est un peu avant que nous fumes salués par un personnage brodé d'argent, dont le visage me rappelait une rencontre ancienne: c'était celui de M. Simard, ancien commissaire de police à Paris, présentement directeur de la Sécurité publique à Monaco.

A Beausoleil, M. Fallières fut salué par la municipalité et harangué par son maire, M. Camille Blanc; puis, ayant traversé un bois épais d'oliviers et étant passés non loin de la villa de l'impératrice Eugénie, nous arrivons au Cap-Martin, où M. Fallières est reçu par le Conseil général des Alpes-Maritimes.

A toute allure, nous voici à La Turbie, et, l'heure s'avancant, le Président brûle l'Observatoire construit au-dessus de Nice par Raphaël Bischoffsheim, où, l'attend mélancoliquement son éminent directeur, le général Bassolet, et qui, durant ce temps, me révèle que l'Observatoire, depuis sa fondation, a découvert cent petites planètes, douze comètes et plus de deux mille nébuleuses. On manœuvre pour moi le grand équatorial qui est, on le sait, l'un des plus puissants qui existent, et je rentre à Nice, où M. Fallières se reposait en attendant le dîner intime, qui fut servi à sept heures trente. La journée était finie.

Georges Bourdon.

Un télégramme du roi d'Espagne

Nice, 27 avril.

Voici le texte du télégramme adressé par le roi d'Espagne au Président de la République en réponse à celui que M. Fallières lui envoya hier après sa visite à bord du *Temerario*:

Je suis particulièrement sensible et reconnaissant de l'aimable message de Votre Excellence et charmé d'avoir pu témoigner encore une fois les sentiments de sympathie sincère et d'amitié inaltérable pour la France que toute l'Espagne partage avec moi; je suis aussi heureux d'apprendre la visite de Votre Excellence à bord du *Temerario*, je l'en remercie de cœur ainsi que pour les délicates attentions de Votre Excellence et le gouvernement de la République ont à l'égard des marines espagnols.

ALFONSO.

Les félicitations à l'armée

Nice, 27 avril.

A l'issue du défilé des troupes, le pré-

sident de la République a adressé au ministre de la guerre la lettre ci-après:

Nice, 27 avril.

Mon cher ministre, Le brillant défilé, auquel viennent de prendre part différentes forces militaires, momentanément réunies à Nice, a montré une fois de plus que sur tous les points du territoire l'armée se tient sans défaillance à la hauteur de ses devoirs.

La République sait qu'elle peut compter sur elle et que l'honneur du drapeau ne saurait être confié à de plus vaillants mains. Je suis heureux, autant que fier, d'adresser mes félicitations et celles du gouvernement aux troupes qui ont fait preuve sous nos yeux de cette intelligence, de cet entraînement et de cet esprit de discipline, qui à toutes les époques de notre histoire ont caractérisés les glorieux soldats de la France.

Croyez, mon cher ministre, à l'assurance de mes plus affectueux sentiments.

A. FALLIÈRES.

Le ministre de la guerre a adressé au général commandant le 15^e corps d'armée, la lettre ci-après:

Nice, le 27 avril 1909.

Le ministre de la guerre à M. le général commandant le 15^e corps d'armée

J'ai l'honneur de vous transmettre la lettre ci-jointe que M. le Président de la République a bien voulu m'adresser après le brillant défilé auquel nous venons d'assister. Je suis fier pour l'armée et pour le 15^e corps en particulier du haut témoignage de satisfaction exprimé par le chef de l'Etat.

Vous voudrez bien porter cette lettre par la voie de l'ordre à la connaissance des troupes réunies à Nice, en y joignant mes félicitations personnelles, pour la belle tenue et l'entraînement remarquable avec lesquels elles se sont présentées.

Signé: G. PICQUART.

Les décorations

Monte-Carlo, 27 avril.

Avant le déjeuner, le prince de Monaco a remis au Président de la République l'ordre de Saint-Charles.

Le même ordre a été remis au général Picquart et à M. Ruau, ministre de l'Agriculture.

M. Alfred Picard le possédait déjà depuis 1907.

De son côté, le Président de la République a décerné à Monaco les distinctions suivantes.

Sont nommés: Commandeur de la Légion d'honneur, le colonel Bellando de Castro, aide de camp du prince.

Officier de la Légion d'honneur, le commandant Alban Gastaldi, aide de camp du prince.

Chevalier de la Légion d'honneur, MM. de Loth, maire de Monaco; le lieutenant de vaisseau Bourée, aide de camp du prince; l'Ingenieur, secrétaire particulier du prince.

Le départ de l'escadre italienne Villefranche, 27 avril.

L'escadre italienne a quitté Villefranche ce matin. Un peu avant sept heures, les navires français ont hissé le grand pavillon en l'honneur du duc de Gênes. A sept heures le *Vittorio-Emanuele* s'est ébranlé le premier. La *Patrie* le suivit par une salve d'artillerie tandis que la musique joua l'Hymne italien et que les équipages rangés à la bande poussa des hurrahs. Tous les autres navires français tirent aussi des salves.

Le *Vittorio-Emanuele* répond, coup pour coup, en défilant, sa musique jouant la *Marseillaise* et ses matelots répondant aux hurrahs.

Le *Regina-Elena*, le *Varese* et le *Coatit* défilent à leur tour en répondant aux salves de la *Patrie*.

En vingt minutes, la division du duc

de Gênes avait pris la haute mer et mettait le cap sur Messine.

Le croiseur espagnol *Temerario*, que l'on croyait parti parce qu'il a changé de mouillage, ne quittera Villefranche que jeudi matin.

La soirée à Nice

Un petit orage qui a éclaté sur Nice dans la soirée a beaucoup contrarié les illuminations de la ville. Il a eu pour conséquence aussi la suppression de la fête vénitienne que l'état de la mer fit, hier, remettre à ce soir.

L'animation est néanmoins très grande dans les principales rues de la ville.

Un Accident

L'autre jour, à la porte Maillot, un auto-taxi de la Compagnie des chauffeurs réunis, en voulant éviter des piétons, se jeta par un brusque crochet sur le trottoir-refuge au milieu de la place, renversant et brisant le réverbère qui s'y trouve.

Le garde-boue de la route droite fut complètement tordu par le choc terrible et seul le pneu antidérapant cuir ferré Continental sur cette roue resta intact quoiqu'il semblait avoir fourni au moins deux à trois mille kilomètres.

Voilà une nouvelle performance de ces fameux pneus établis avec les fortes toiles Continental.

La Beauté à la portée de toutes

Les encouragements et félicitations affluèrent de toutes parts à l'adresse de Mrs et miss Marie Earle, ex-internes des hôpitaux de Londres. Paris est enfin doté d'une Ecole de beauté similaire à celles de Liverpool et de Manchester, dont elles sont les créatrices. C'est dans ces établissements, célèbres maintenant, qu'elles innovent, il y a dix ans, le massage vibratoire; en effet, aucun autre moyen n'existe que le massage pratiqué par Marie Earle. Son application seule permet, en activant la circulation du sang, de créer et de rétablir réellement la fraîcheur et le velouté du teint. Mrs et miss Marie Earle (279, rue Saint-Honoré) ignorent les moyens factices et se contentent dans l'application des méthodes purement scientifiques.

Le Monde & la Ville

SALONS Mme Edouard André donnait, avant-hier, un dîner dont les convives étaient:

L'ambassadeur de Russie et Mme de Nélidow, le ministre de Suède et la comtesse Gyldenstolpe, le ministre de Belgique et Mme Le Ghat, comtesse Cornet, comte de Souza-Rosa, ministre de Portugal, M. Roger de Monbrison, M. André de Fouquieres, vicomte de Nantois, M. A. de Nélidow.

— Élégante réunion de jeunesse, dimanche dernier, chez la comtesse René de Peyronnet, qui donnait une matinée dansante aux amis de ses enfants.

Un cotillon des plus animés a terminé cette agréable journée.

Parmi les jeunes danseuses et les jeunes danseurs:

Mlles de Beaupré, d'Aulan, de Marcin, de Bertier de Sauvigny, de Rochefort, de Leusse, de Fels, de Bony, de Mac-Mahon, de Sausse, de Villeneuve, de Pracomtal, de Matharel, de Francouville, de Bobet, Paulze d'Ivoy, Rousseau, de

Montaur, de Lamotte, de Beauchêne, de Niel, de Chastelgier, de Pennautier, etc.

MM. de Dampierre, de Montarby, de Chaumont-Quiry, de Lamont, de Castellane, de Boutray, Rigaudi, de Pourtales, d'Agoult, de Chevigné, d'Hébrard-Saint-Sulpice, de Marsay, Gouy de Roslan, de Roseray, Vaisse, de Cazevoe, d'Hautecloque, de Belloy, etc.

— Rappellons que par suite d'une indisposition de la comtesse de Puyfontaine, le bal blanc qui devait avoir lieu chez elle, ce soir, est remis au lundi 10 mai.

— Le cotillon d'enfants que Mme de Coniac devait donner le 23 mai se trouve, par suite d'une circonstance imprévue, remis au 30 mai.

— Mme Georges Mallet donnera le dimanche 9 mai une matinée dansante en son château de Bois du Rocher, en Seine-et-Oise.

— Le docteur Vève a donné hier une matinée particulièrement élégante et d'un programme très réussi.

Mlle Borgo, de l'Opéra, s'est fait applaudir dans un morceau de *la Tosca* et dans l'air des Colombes. On a joué ensuite le *Médecin du cœur*, de Michel Provens, avec tous les artistes de la création: Mlle Brésil, Diane Hamont, Perrey, MM. Carpentier, Orsy.

Le corps de ballet de l'Opéra a dansé un ravissant ballet Louis XV, réglé par Mme Bernay.

Enfin M. Surmont et M. Girod, de la Société des concerts du Conservatoire, et le maître de la maison, sur le violoncelle, complétaient ce programme des mieux choisis. Les nombreux invités se sont séparés enchantés de ce régal artistique.

Chez Mme Kirilovsky, matinée le samedi 29 avril avec le concours de Mmes Baraguz, Demidoff, Duquesnes, Sigall, de MM. le comte de La Pastellière, Duquesnes et Menier. On commença à quatre heures précises.

La comtesse de Mayol de Luppé, née Caracciolo di Giralco a donné, mardi dernier, une réception à Rome dans les salons de l'Hotel Excelsior. Reconnu:

Mgr Luigi Caracciolo des princes de Torchiarolo, pair de l'ordre Constantinien; marquise de Mac-Mahon, duc et duchesse della Torre, baron et baronne de Charette, prince et princesse della Scaletta, duc des Cars, comte, comtesse et Miles Negri, comte Grappi, ancien ambassadeur; comtesse d'Acquaviva d'Aragona, général Récamier, Mgr Luzzani, Mgr de Mayol de Luppé, marquis de Casale in Contrada, marquis de Felice, Mme von Siemens, Mme Adams, prince Kospiloff, comtesse de Quinsonas, comtesse de Landrian, Mme Albert de Laboulaye, M. de Liencourt, comte Franz Bassano, etc.

RENSEIGNEMENTS MONDAINS

— MONSEIGNEUR le duc d'Orléans, venant de Londres, est arrivé à Bruxelles.

— La vente au profit de l'Œuvre des Partants pour les missions étrangères a eu lieu hier mardi, dans la salle de la Société d'horticulture de la rue de Grenelle, sous la présidence de S. A. R. Mme la comtesse de Bardi, infante de Portugal, qui était assistée de la baronne de Hertling, de la comtesse de Saint-Victor-Saint-Paul, de la vicomtesse de Reiset, de la vicomtesse de Noailles, de la comtesse de Semallé, de la baronne de Wendell, de Mlles de Laubespès, de Reiset, de Grafenried, de La Villeboisnet, etc.

La foule a afflué à tous les comptoirs des dames patronnesses.

La vente se continuera pendant la journée d'aujourd'hui mercredi.

— Une grande solennité artistique et mondaine aura lieu dimanche prochain 2 mai, à deux heures précises, au Bazar de la Charité, 25, rue Pierre-Charbon. Mme la comtesse de Clarendon donne le concert annuel au bénéfice de l'Œuvre des petites filles abandonnées sans asile de Vaugirard, dont elle est la dévouée présidente.

Cette fête dépassera en éclat et en sympathie ce qui a été fait jusqu'ici.

Au programme:

Mlles Rosa Fauri de l'Opéra, Louise et Blanche Manté de l'Opéra, Naldy de l'Opéra-Comique, Malet des Bouffes, de Gerler de l'Ambigu, Keimora, Goudekett, Thomas, MM. Ducloux de l'Opéra, Paul Ribiero de l'Opéra, Mazalbert des Concerts du Conservatoire, Alfred et Jules Cot-

tin, Maurice Gerval du théâtre Sarah-Bernhardt, de Gerler de l'Alhambra, Edmond Lucini de la Scala de Milan, (Maurice Levy).

Quelques noms relevés au hasard du livre des locations:

Prince de Brancovan, comtesses Branika, Bellino, Bellot, duchesse de Camastra, Cartier-Bresson, Cibiel, de Clermont-Tonnerre, comtesses Dursus de Coucy, baronne d'Enlanger, Escudier, Gouraud d'Abancourt, Hayem, Hervieux, baronnes de Kinkelin, de La Paulotte, Levasseur, Marochetti, Millevoys, de Montroy, de Noailles, duchesse de Rarécourt, marquise de Valle-Fior, Mmes de Vignal, de Wendel, etc., etc.

Nous espérons que cette fête donnera à l'œuvre la possibilité d'agrandir son orphelinat, situé 37, rue Mathurin-Régnier, afin de pouvoir accueillir un plus grand nombre d'enfants et de sauver de la misère tant de pauvres petites déshéritées.

Nous faisons à cet effet un appel chaleureux à nos lecteurs et à nos amis, afin qu'ils se hâtent de retirer leurs places, à la portée de toutes les bourses, 25, rue Pierre-Charbon, ou 35, avenue Victor-Hugo.

Notre confrère Léo Claretie inaugurerà, le mercredi 5 mai, à quatre heures, les conférences Victor Hugo, au salon Malakoff, par une conférence dont le sujet sera particulièrement piquant et intéressant: « l'Honneur des femmes ».

— Dimanche, Mme Marguerite Moriset, le distingué professeur de diction, donnait aux parents de ses élèves une matinée littéraire très intéressante.

Parmi les élèves les plus applaudies: Mmes Blanc, Chenu, Mlles Diamand, Biron, etc.

La matinée se termina par la première représentation d'un acte en vers de M. Stéphan Borsède: *le Bien pour le mal*, qui fut interprété par Mlle Yvonne Lelou, dont la voix douce a fait venir des larmes dans bien des yeux, et par M. Charles Friant, qui a enlevé son rôle avec l'autorité d'un artiste. Le succès qu'il a obtenu cette émouvante petite pièce lui assure son entrée dans les salons l'hiver prochain.

Enfin la partie musicale était tenue par M. Pecquery, dont le joli talent est connu, et par Mlle Gelhausen, dont la voix puissante est dirigée avec art.

— Thé musical intime des plus réussis chez Mme Roger-Miclos-Battaille. La maîtresse de la maison et deux jeunes cantatrices, Mmes Lacroix et Munroe, élèves de M. Battaille, furent acclamées d'enthousiasme.

Remarqué dans l'élégante assistance:

Comtesses du Planet, de Sessimons, Gryva, Rostopchine, Mmes Bénaud, Tassar, Barbes, Japy, Chappuy, Cuyer, MM. Bertulius, Bérand, Vigoureux, etc.

— Hier au soir, dans les beaux salons de l'Elysée Palace Hotel, M. Isidore de Lara a donné un grand dîner au capellemeister Lohse, directeur artistique de l'Opéra de Cologne, qui a monté son œuvre *Solla* avec tant d'éclat:

Parmi les invités:

M. Gabriel Fauré, directeur du Conservatoire, membre de l'Institut, M. Arthur Meyer, Mlle Grandjean, Mlle Chantal, Mme Brozia, Mlle Cavalieri, M. Lano, M. Pierre Mortier, etc., etc.

CERCLES

— Reçu hier comme membres permanents au cercle Agricole:

Le comte de Montrichard, présenté par le comte Georges de Montrichard et le vicomte de Durfort; — le baron de Trétaigne, présenté par le baron d'Aubilly et le duc des Cars; — le baron Pierre de Meyronnet-Saint-Marc, présenté par le marquis de Cheffontaines et le comte Henry de Saint-Genys.

MARIAGES

— Demain jeudi 29 avril, à midi, on célébrera en l'église Saint-Joseph, de l'avenue Hoche, le mariage de Mlle Margaret Muriel White, fille de S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique, et de Mme Henry White avec le comte Hermann Scherr-Thoss, lieutenant de réserve au 1^{er} cuirassiers du corps du Grand Electeur de Breslau (Prusse), fils du comte Roger Scherr-Thoss, de Doobrau (Haute-Silésie), chambellan de S. M. le roi de Prusse, membre de la Chambre des seigneurs de Prusse, etc., et de la comtesse

Scherr-Thoss née comtesse Saurma-Yeltsch.

Les témoins du mariage religieux seront, pour Mlle White: M. Kutheritrd Stuyvesant, son oncle, et M. Jack White, son frère; pour le comte Hermann Scherr-Thoss: le comte Roger Scherr-Thoss, son père, et le comte Karolyi, son cousin.

Le mariage civil aura lieu à la mairie du huitième arrondissement.

Les témoins seront pour la fiancée: l'ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique, son père, et M. William Hepburn Buckler, premier secrétaire de la légation des Etats-Unis d'Amérique à Madrid, son oncle; pour le fiancé: S. A. le prince de Radolin, ambassadeur d'Allemagne en France, et le comte Karolyi, son cousin.

— M. l'abbé Trégard a béni, en l'église de la Trinité, le mariage du marquis de Quinsonas, fils de la marquise de Quinsonas, née Oudinot de Reggio, avec Mlle de Vaulserre, fille aînée de l'ancien officier de cavalerie et de la marquise de Vaulserre, née de Moracin.

Les témoins étaient pour le marié: le comte de Quinsonas et le marquis de Chavagnac, ses frère et beau-frère; pour la mariée: le comte de Vaulserre et le comte de Panévinon, ses oncles.

La quête a été faite par Mlles Yolande de Vaulserre et Yolande de Rochefort et le vicomte de Froissard et le comte Max de Beauregard.

Reconnu dans le cortège:

Marquise de Quinsonas, née Oudinot de Reggio, marquise de Vaulserre, marquis et marquise de Chavagnac, comte et comtesse de Vaulserre, comte et comtesse de Panévinon, M. et Mme Grandet, Mlle de Quinsonas, duc et duchesse de Reggio, baronne de Froissard, Mme Henri de Wendel, M. et Mme Maurice de Wendel, comte de Tocqueville, marquis de Virieu, Mme René Firino, comte Gaston de Castelbajac, baron et baronne de Klopstein, M. et Mme François de Wendel, comtesse de Roquefeuil, M. et Mme Fernand de Montal, comtesse de Dalmas, M. Humbert de Wendel, vicomte et vicomtesse Bernard de Bonnaval, comte Robert d'Aulan, M. de Calmel-Pantis, comte de Virieu, vicomtesse de Rodez-Bénavent, comte Roger de Beauregard, Mlle Grandet, MM. Jean et Henri Grandet, MM. Maurice et Jean Firino, M. Edouard de Chavagnac, Mlles Françoise Firino, Gabrielle Grandet, de Panévinon, Berthe Firino.

— Au retour de l'église, la marquise de Vaulserre a donné une réception dans l'hôtel de Mme Henri de Wendel, sa belle-mère, où étaient exposés la splendide corbeille et les nombreux cadeaux.

— En l'église Saint-Philippe du Roule a été célébré hier le mariage de Mlle Odette Saxeux-Lachapelle, fille de l'éminent docteur, avec M. Hector Pilon, ingénieur.

Témoins de la mariée: le baron Albert Verly et M. Georges Fourier, ses beaux-frères; du marié: M. Alfred Mayen, directeur de la Compagnie d'assurances la « Prévoyance », et M. Bailhache.

Après la cérémonie religieuse et un lunch, Mme Saxeux-Lachapelle a donné une réception.

L'exposition de la corbeille et des cadeaux fut très admirée. Parmi les donateurs:

Duc et duchesse de Lesparre, duchesse de Conigliano, baron et baronne Verly, Mme Barbier de Saint-Mar, comte et comtesse Berryer, vicomte d'Espéries, M. de Toro-Dorono, M. Alfred Mayen, M. et Mme Lefebvre-Dibon, M. et Mme Leroy, M. et Mme Mirieu de Labarre, M. et Mme Furst, M. et Mme de Andia Yrarrazaval, comte et Mme Tournes, M. et Mme Georges Fourier, M. Jacques Verly, Mlle Nicole de Toro, Mlle Renée de Wouilly, M. et Mme René Monin, M. Bourouet-Aubertot, M. et Mme de Bailhache, M. et Mme Massard, Mlle Geneviève Ollendorff, etc., etc.

— Le mariage du comte Pierre de Romand avec Mlle de Gemeaux, a été célébré à Saint-Pierre de Chaillot.

Témoins du marié: le comte de Roumefort et le baron de Fumichon; de la mariée: le colonel de Montardy et le comte de Beauvais.

— On béni demain, en la chapelle de la Sainte-Vierge de l'église Saint-Augustin, le mariage de M. Henri de Guiringaud avec Mlle Jehane de Lobel.

En raison d'un deuil récent, Mlle de Lobel ne recevra pas après la cérémonie religieuse.

— Mgr Herscher, évêque de Langres, bé-

nira le mardi 4 mai, en l'église Saint-Sulpice, le mariage de M. Henry Delaval, ingénieur des arts et manufactures, avec Mlle Marie Joséphine Renard, fille du commandant, officier de la Légion d'honneur, et de Mme Paul Renard.

DEUIL — Nous apprenons la mort : — De Mme Desportes de La Fosse, veuve de l'ingénieur et mère de M. Henri Desportes de La Fosse, conseiller d'ambassade; de M. Jean Desportes de La Fosse, officier d'état-major; de M. Raymond Desportes de La Fosse, ancien officier d'artillerie, et de la baronne de Boucien. Les obsèques seront célébrées ce matin à dix heures, en l'église Saint-François-de-Salles; — De Mme Jules Gaudry, belle-sœur de feu M. Albert Gaudry, membre de l'Institut, décédée à Paris, 2, rue de Constantinople, à l'âge de soixante-deux ans. Ses obsèques seront célébrées ce matin, à neuf heures, en l'église Saint-Augustin. L'inhumation aura lieu au Père-Lachaise; — De M. Gustave Germain, le sculpteur bien connu, membre de la Société des artistes français, et de la Légion d'honneur, décédé à Paris, 16, rue Boissonnade, à l'âge de soixante-six ans. Ses obsèques seront célébrées le vendredi 30 avril, à dix heures et demie, en l'église Notre-Dame des Champs. L'inhumation aura lieu à Serval (Aisne); — De Mme Grandsaignes d'Hautecroix, veuve de l'ancien proviseur de l'école de Périgueux, décédée à Angers, à l'âge de soixante-dix ans. Elle était la belle-mère de la comte de Lestrade de Conti, avocat au barreau de Périgueux; — De M. René de La Motte de La Motterouge, inspecteur général des bars, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Compiègne, à l'âge de quatre-vingts ans. L'inhumation aura lieu le samedi 17 mai, à Herran-Bihen (Côtes-du-Nord), dans un caveau de famille.

Ferrari.

A l'Etranger

La politique de l'Autriche

Vienne, 27 avril.

A l'occasion de la reprise des travaux parlementaires, M. de Bienert, ministre-président, a fait aujourd'hui un exposé de la politique générale et a commencé par célébrer le règlement de la question de la Bosnie et Herzégovine, dont il attribue la solution pacifique, principalement à la sagesse et à l'amour de la paix de l'Empereur, à la politique ferme et persévérante du ministre des affaires étrangères et à la confiance de l'Autriche-Hongrie dans sa force et dans ses alliances.

L'Allemagne, dit-il, se mit de notre côté avec une fidélité inébranlable. L'alliance austro-allemande s'est affirmée comme un instrument prépondérant dans le concert européen. Cette alliance pacifique, qui, sans abus de sa puissance, a formé pendant trente ans la garantie la plus efficace pour la paix, remplira aussi dans l'avenir cette tâche. Nous pouvons donc attendre, le cœur et la conscience tranquilles, le développement ultérieur du fédérat de choses existant sur les frontières du Sud-est de la monarchie.

Le ministre-président, continuant son discours, déclare que, relativement à la Turquie, il n'existe jusqu'à présent aucun motif pour l'Autriche-Hongrie de sortir de sa réserve et de se déclarer intervenant. Tous les cercles politiques d'Autriche sont unanimes dans leur tendance à favoriser, avec toutes leurs forces, la rénovation et l'affermissement de la Turquie.

Nous sortons, dit le ministre-président, de la campagne passée, sans ressentiment contre la Serbie et le Monténégro. Au contraire, nous avons de vives sympathies pour la Serbie qui ne devait vouloir que le bien de son pays et pour apprendre que l'indépendance de la Serbie peut avoir dans l'Autriche-Hongrie.

Le monarque vif de vives sympathies et en paix avec tous les Etats balkaniques, il n'a pu que constater l'unité de la dénomination de M. Macias; puis il a remis au président de la Chambre sa démission de député, à cause des critiques sévères que lui avaient attirées de la part des députés républicains son attitude favorable au gouvernement.

Aujourd'hui l'affaire est revenue en séance, et après 145 voix contre 8, la Chambre a décidé que la dénomination n'était pas du ressort du Parlement et qu'il appartenait d'en connaître aux tribunaux ordinaires.

Une grande émotion est causée par la mise à la retraite du général Gerassinoff, chef de la police politique, et la révocation du chef adjoint. On dit couramment que le premier est parti pour l'étranger et que ces décisions ont été prises à la suite de révélations faites au sujet de l'affaire Lopoukine.

D'autre part, ce dernier a été autorisé à citer comme témoins de hauts personnages, comme le prince Sviatopolski-Mirsky, ancien ministre de l'intérieur, et M. Komissaroff; mais le Sénat a refusé d'admettre des témoignages importants relatifs à certaines affaires.

Le parti de l'indépendance, réuni en conférence aujourd'hui, a exprimé à ses chefs, MM. Kossuth et Apponyi, son inébranlable confiance. Lorsque M. Kossuth est entré, ce matin, au Parlement, la Chambre s'est levée et l'a acclamé frénétiquement pendant plus de cinq minutes.

De lectures des journaux, de l'opinion populaire, de déclarations des principaux personnages politiques, il se dégage l'impression très nette que c'est lui qui tient entre ses mains la solution de la crise.

On est curieux de savoir comment le gouvernement accueillera cette fantaisie. On ne l'est pas moins d'apprendre quelle suite il compte donner à l'interrogatoire des six postiers qui étaient convoqués hier au sous-secrétariat des postes et télégraphes par M. Bizet, le directeur du personnel, afin d'y répondre à certaines imputations graves dont ceux-ci sont l'objet. Ces agents sont notamment accusés de faits de propagande en faveur de l'affiliation de leurs syndicats à la C. G. T.

Croit-on qu'ils se sont défendus? Non; ils ne se sont ni défendus, ni seulement expliqués; ils n'ont même pas daigné répondre aux questions que leur chef hiérarchique leur posait... Et l'on va lire le communiqué qu'ils ont fourni au siège de leur association.

Un dernier détail, mais qui est amusant: le rapport du directeur a été transmis à M. Simyan. Et qu'a fait M. Simyan? Il a transmis le rapport à M. Barthou.

Qui osera dire qu'un sous-secrétariat d'Etat des postes et télégraphes ne sert à rien?

pour le rétablissement de l'ancienne Constitution. — Au-delà d'aujourd'hui, on a envoyé dix tonnes de blé à distribuer aux plus pauvres habitants. Les vivres arrivent en quantité insuffisante.

Au Maroc

Tanger, 27 avril.

La situation devient de plus en plus difficile. C'est avec la plus grande hâte que le Sultan organise sa mahalla, sous le commandement d'Ab-el-Malek-ou-Hadj-Abd-el-Kader; elle sera forte de 2,000 fantassins, 200 cavaliers et 5 pièces d'artillerie.

Toutes les tribus entre Fez et Taza sont dans l'agitation. Plusieurs se seraient ralliées au Rôgbi.

Dans la journée du 23 avril, on a entendu une vive fusillade à Ras-el-Ma, centre distant de Fez de trois heures. Les petites tribus voisines de Fez rentrent en ville avec leurs biens.

Le Rôgbi se trouve toujours avec 2,000 hommes environ chez les Hayhianas, qu'il avait acclamé.

Berlin, 27 avril.

Le Lokalanzeiger apprend que la création de la maison Reichsbaueisen-Schlaginger s'élève à plus de 1,600,000 marks.

L'Officiere Gazette de l'Allemagne du Nord, parlant de cet incident, dit que le non-paiement s'étend à toutes les créances, allemandes ou non.

En ce qui concerne celles des Allemands, le gouvernement s'efforce depuis longtemps à leur faire donner satisfaction, mais vu la situation financière du pays, il a été prouvé que le seul moyen efficace était l'emprunt, à la réalisation la plus rapide duquel les puissances intéressées travaillent actuellement.

M. Pagnot, en terminant, a expliqué pourquoi la France, disposant d'une amorce mahométane en Algérie et étant la plus proche voisine, par son port de Toulon notamment, était la puissance la mieux qualifiée pour représenter l'Europe au Maroc.

Le Tribunal d'honneur, constitué pour juger la conduite de l'auditeur Macias, a décidé, à la majorité, sa radiation des cadres de la marine.

Toute la séance d'hier à la Chambre a été consacrée à cette affaire. Le député républicain Moreto a déclaré, après examen du dossier de l'auditeur, il n'avait pu que constater l'unité de la dénomination de M. Macias; puis il a remis au président de la Chambre sa démission de député, à cause des critiques sévères que lui avaient attirées de la part des députés républicains son attitude favorable au gouvernement.

Aujourd'hui l'affaire est revenue en séance, et après 145 voix contre 8, la Chambre a décidé que la dénomination n'était pas du ressort du Parlement et qu'il appartenait d'en connaître aux tribunaux ordinaires.

Une grande émotion est causée par la mise à la retraite du général Gerassinoff, chef de la police politique, et la révocation du chef adjoint. On dit couramment que le premier est parti pour l'étranger et que ces décisions ont été prises à la suite de révélations faites au sujet de l'affaire Lopoukine.

D'autre part, ce dernier a été autorisé à citer comme témoins de hauts personnages, comme le prince Sviatopolski-Mirsky, ancien ministre de l'intérieur, et M. Komissaroff; mais le Sénat a refusé d'admettre des témoignages importants relatifs à certaines affaires.

Le parti de l'indépendance, réuni en conférence aujourd'hui, a exprimé à ses chefs, MM. Kossuth et Apponyi, son inébranlable confiance. Lorsque M. Kossuth est entré, ce matin, au Parlement, la Chambre s'est levée et l'a acclamé frénétiquement pendant plus de cinq minutes.

De lectures des journaux, de l'opinion populaire, de déclarations des principaux personnages politiques, il se dégage l'impression très nette que c'est lui qui tient entre ses mains la solution de la crise.

On est curieux de savoir comment le gouvernement accueillera cette fantaisie. On ne l'est pas moins d'apprendre quelle suite il compte donner à l'interrogatoire des six postiers qui étaient convoqués hier au sous-secrétariat des postes et télégraphes par M. Bizet, le directeur du personnel, afin d'y répondre à certaines imputations graves dont ceux-ci sont l'objet. Ces agents sont notamment accusés de faits de propagande en faveur de l'affiliation de leurs syndicats à la C. G. T.

Croit-on qu'ils se sont défendus? Non; ils ne se sont ni défendus, ni seulement expliqués; ils n'ont même pas daigné répondre aux questions que leur chef hiérarchique leur posait... Et l'on va lire le communiqué qu'ils ont fourni au siège de leur association.

Un dernier détail, mais qui est amusant: le rapport du directeur a été transmis à M. Simyan. Et qu'a fait M. Simyan? Il a transmis le rapport à M. Barthou.

Qui osera dire qu'un sous-secrétariat d'Etat des postes et télégraphes ne sert à rien?

Figaro à Londres

LA POSTE ANGLO-FRANÇAISE

Londres, 27 avril.

A la Chambre des Communes, M. Buxton, maître général des postes, déclare que la difficulté, qui s'éleva pour l'établissement du tarif postal à dix centimes avec la France est d'ordre pécuniaire. Etant données les lourdes charges qui incombent à ce chef aux contribuables, il ne croit pas juste de demander actuellement au Trésor les dix millions de francs nécessaires, car la création du tarif postal à dix centimes avec la France devrait s'étendre au reste du continent. Mais si les finances du pays s'améliorent, il soumettra la question au Trésor, et il espère alors pouvoir réformer et améliorer le système postal.

L'après-midi à Westminster — Gazette le prince héritier d'Allemagne et la princesse héritière, ainsi que le duc et la duchesse de Sparte, viendront en Angleterre cet été et ont été invités par le Roi et la Reine à passer la semaine des courses d'Ascot au château de Windsor.

M. Arthur Lynch, qui fut condamné à mort en 1903 pour haute trahison (il avait combattu dans les rangs des Boers contre l'armée anglaise) et dont la condamnation avait été commuée en travaux forcés à perpétuité et finalement annulée, vient de rentrer en possession de tous ses droits de citoyen britannique. Ce soir, un groupe d'amis et d'admirateurs a donné à M. Arthur Lynch un grand dîner en l'honneur de sa rentrée dans la vie politique du Royaume-Uni.

M. Arthur Lynch, qui a passé ces dernières années à Paris, où il faisait du journalisme, va se fixer à Londres où il compte exercer la médecine.

Ce matin, a été célébré, à l'église Saint-Peter, Eaton-Square, le mariage du capitaine comte de Clanwilliam, des royal horse-guards, avec l'hon. Mrs Oliver Howard, veuve de l'hon. Oliver Howard, fils du comte de Carlisle. La princesse Louise, duchesse d'Angville, le duc, le prince et la princesse Alexandra de Teck, le duc et la duchesse de Teck assistaient à la cérémonie.

En congrès international de suffragettes s'est ouvert à Londres à Saint James Hall. Trois cents femmes y prennent part. Elles appartiennent à dix-sept nationalités diverses. La France y est représentée par Mme Jeanne E. Schmal, présidente de l'Union française pour le suffrage des femmes, et Mme Jane Misme, directrice de « la Française ».

Un défilé qui nous touche particulièrement: parmi les bannières dédiées à des femmes célèbres Jeanne d'Arc, la sienne (Jeanne d'Arc), blanche et bleue, où s'écrivent en français: « Sans peur et sans reproche. » — J. COUDRIER.

Amérique latine

DANS L'ARGENTINE

Buenos-Aires, 27 avril.

Considérable versement au Fonds de conversion. — Le ministre des finances, M. Manuel M. de Iriondo, a ordonné, aujourd'hui, le versement au Banco de la Nación Argentina de la somme de 37,500,000 francs, versement qui a été effectué par le Trésor pour être attribué au Fonds de conversion.

De ce fait, les existences en or garantissant la circulation fiduciaire s'élèvent, en totalité, à 975 millions de francs, soit plus de 65,750,000 de francs.

Politique. — Dans les cercles politiques on annonce que le sénateur Benito Villanueva sera élu président du Sénat, et que le docteur Cantoni sera nommé à la présidence de la Chambre des députés.

L'agitation chez les Postiers

C'est dans les rangs des fonctionnaires un gâchis qui, chaque jour, s'aggrave un peu. Le succès du premier meeting de l'Hippodrome a été pur tout le monde un encouragement; et l'on a décidé d'en organiser un second. Seulement, cette fois, ce sont les ouvriers de l'industrie privée qui seront, à l'Hippodrome, les invités des salariés de l'Etat. Une politesse en vaut une autre.

Cette manifestation est préparée par les soins du Comité central « pour la défense du droit syndical des fonctionnaires », lequel nous fait part d'un projet intéressant: celui d'entreprendre très prochainement une tournée de propagande syndicale en province!

On est curieux de savoir comment le gouvernement accueillera cette fantaisie. On ne l'est pas moins d'apprendre quelle suite il compte donner à l'interrogatoire des six postiers qui étaient convoqués hier au sous-secrétariat des postes et télégraphes par M. Bizet, le directeur du personnel, afin d'y répondre à certaines imputations graves dont ceux-ci sont l'objet. Ces agents sont notamment accusés de faits de propagande en faveur de l'affiliation de leurs syndicats à la C. G. T.

Croit-on qu'ils se sont défendus? Non; ils ne se sont ni défendus, ni seulement expliqués; ils n'ont même pas daigné répondre aux questions que leur chef hiérarchique leur posait... Et l'on va lire le communiqué qu'ils ont fourni au siège de leur association.

Un dernier détail, mais qui est amusant: le rapport du directeur a été transmis à M. Simyan. Et qu'a fait M. Simyan? Il a transmis le rapport à M. Barthou.

Qui osera dire qu'un sous-secrétariat d'Etat des postes et télégraphes ne sert à rien?

Au siège de l'Association générale des agents des postes, les postiers se montrent très réservés sur ce dernier incident et se refusent à donner la plus petite interview.

Il s'agit de la mine sombre. Les membres du comité fédéral et de nombreux agents qui sont venus aux nouvelles, sentant que « l'instant de la crise » est venu, modèrent leurs attitudes sur celle des sept.

A nos questions pressantes, il nous est répondu: — Nous ne parlerons pas. Un communiqué va être communiqué à la presse. Et, en effet, quelques instants après, il nous est remis la note suivante:

Voici ces questions, dont les uns et les autres ont été posés avec des variantes aux agents convoqués:

« Le 22 avril, un meeting de la salle Scherer, vous avez pris la parole pour préconiser une entente avec les organisations ouvrières en vue d'organiser des meetings au sujet de la loi et d'y contribuer pécuniairement. Reconnaissiez-vous ces faits? »

« Reconnaissiez-vous avoir pris part au meeting de Lyon organisé par trois groupes de organisations des P. T. T.? Y avez-vous préconisé l'entente entre les travailleurs de l'Etat et les travailleurs de l'industrie privée? »

« Avez-vous préconisé à Rouen la transformation des diverses associations en syndicats et leur affiliation à la C. G. T.? Avez-vous fait en outre des déclarations antipatriotiques et antimilitaristes? »

« Le groupe rouennais de l'A. G. des P. T. T. organisait le 18 avril, à la Bourse du travail de Rouen, une réunion de tous les fonctionnaires. Reconnaissiez-vous la matérialité de ce fait? »

« Reconnaissiez-vous être l'auteur des convocations polytypées qui auraient été envoyées au sujet de cette réunion? »

« Reconnaissiez-vous avoir ouvert cette réunion et y avoir pris le premier la parole? »

« Avez-vous dit qu'il fallait employer l'action directe toutes les fois qu'il serait nécessaire? Avez-vous excusé la violence des boutonnières de l'Oise? »

« Dans quels termes l'avez-vous fait? »

« Le 16 avril reconnaissiez-vous avoir assisté à un meeting tenu à la Bourse du travail de Paris et organisé par le syndicat des employés de la région parisienne ou Yvetot et dit par le meeting, préconisant l'antimilitarisme et l'antipatriotisme? »

« Le questionnaire s'appuyait sur des articles de la presse, tant parisienne que provinciale. Les sept agents ont fait une objection analogue dont voici le sens: « Les questions qui me sont posées n'ont pas de rapport avec le service administratif auquel je suis attaché. En conséquence, je n'ai aucune réponse à faire dans un sens ou dans l'autre. »

L'A. G., a décidé de donner demain soir un grand meeting.

A cet effet, elle a rédigé une affiche qui sera apposée sur les murs de Paris et dont voici le texte:

CAMARADES, Vous connaissez les promesses faites par le gouvernement pour nous amener à reprendre le travail.

Ces promesses n'ont pas été tenues. Par contre, des représailles sont chaque jour exercées contre nous. Nos militants sont inquiétés.

Pour créer une diversion le gouvernement les poursuit pour délit d'opinion.

CAMARADES, Vous ne vous laissez pas surprendre par ces manœuvres, et pour répondre aux menaces dont vous êtes l'objet, vous assisterez tous au grand meeting de protestation qui aura lieu le jeudi 29 avril, à 9 heures du soir, au Tivoli-Vaux-Hall, rue de la Douane.

Le Comité fédéral.

Comme on le voit, les postiers ne sont pas prêts à désarmer. Leur attitude se fait de jour en jour plus menaçante et les moins pessimistes ne se gênent pas pour indiquer que la grève — au cas où le gouvernement persisterait dans son attitude — n'était plus qu'une question d'heures.

G. Davenay.

NOTES D'UN PARISIEN

ON VEND...

phénomènes morbides consécutifs à l'hypertension ont disparu pour une durée variable, souvent indéfinie, toujours longue.

Un télégramme du député de Saint-Martin-de-Ré a avisé hier soir le Parquet de Versailles que l'état de santé de Courtois s'était aggravé.

Le but de cet équipage était d'enlever le yacht à la mer, avant que l'acquiescement eût payé la somme convenue le jour de la vente, et que l'avoué brestois chargé du séquestre attend encore.

Les deux Anglais et leur capitaine ont été à leur tour débarqués, et les gendarmes veillent sur le yacht hier soir et jour, jusqu'à la fin de cette incroyable aventure.

L'artério-sclérose est donc guérissable, comme l'avait indiqué le docteur Moutier et comme il l'avait prouvé à maintes reprises au cours du traitement électrique auquel il soumettait ses malades.

Le devoir de la presse, comme l'indique notre confrère, est de faire sortir cette merveilleuse découverte du domaine spécial, forcément restreint, des revues scientifiques et des cadastres pour en proclamer la portée à la face de tous: c'est donner à l'œuvre, en quelque sorte, une importance nouvelle qui en décuple les effets. C'est un humain devoir auquel le Figaro ne manque jamais.

G. D.

JOURNAUX ET REVUES

Sagesse

Dans son discours de Nice, M. Clemenceau a honni ces grèves de fonctionnaires qui interrompent les services publics. Il a dit:

Toute société capable de tolérer un pareil état de choses s'effondrerait sous le mépris universel.

C'est vrai. Seulement, le ministre Clemenceau a toléré un pareil état de choses. Et alors?...

M. Clemenceau a dit encore: La prompte répression devient, en conséquence, une nécessité de salut public.

C'est vrai. Seulement, le ministre Clemenceau n'a rien réprimé du tout. Et alors?...

Dans l'Autre, M. Gabriel Chaigne, député radical de la Gironde, étudie, analyse, apprécie le discours de M. Clemenceau. Il dit que la répression peut être indispensable; mais qu'avant de réprimer, il ne serait pas mauvais de « prévenir ».

C'est vrai. Seulement, le parti radical qui nous gouverne ne s'applique pas à prévenir. M. Gabriel Chaigne, n'a rien « prévenu » du tout. Il n'avait rien prévu lorsqu'il a dit, il y a quelques semaines, ces graves de fonctionnaires qui ont produit tant de désastre. Tous les hommes d'Etat radicaux — si l'on ose encore attribuer à des radicaux la qualité d'hommes d'Etat — furent unanimes à déclarer que les syndicats de fonctionnaires étaient en contradiction flagrante avec la loi de 1884; ils ont même affirmé qu'aucune loi ne pourrait être faite qui autoriserait les syndicats de fonctionnaires et qui ne fit pas un danger public. Et puis, avec la nonchalance qui les caractérise d'une façon si désolante, ils ont laissé les syndicats de fonctionnaires se constituer, en dépit de la loi, se constituer, florir et se multiplier. Les syndicats de fonctionnaires sont devenus un danger public, comme il était facile de s'y attendre. Et les radicaux ont été fort surpris.

C'est pas cela qu'on peut appeler « prévenir »!...

Depuis les derniers incidents, les radicaux avertis ont-ils « prévenu » quelque chose, comme le voudrait M. Chaigne? ou bien ont-ils seulement pris la résolution de « réprimer », comme M. Clemenceau paraît l'annoncer?...

Mais non!...

Les discours et les écrits des radicaux n'ont pas d'importance. Ils sont quelquefois éloquentes. Ils ne le sont pas toujours. Mais il ne suffit pas de les entendre ou de les lire pour croire que les radicaux soient devenus, tout récemment, très énergiques.

Leurs discours et leurs écrits ont tout juste la valeur d'un inconscient *mea culpa*.

Il s'en retourneront à leur faute; ils n'ont pas renoncé à leur pusillanimité pitoyable.

André Beaunier.

persiste syndica On ne M. V avec l'vies ent vriers. les ault au résu trons el ront de salle de l'ordre

ECHOS & NOUVELLES

Le Petit Journal: Le procès Renard devait revenir, après cassation, devant les Assises de Seine-et-Oise, le 14 juin prochain.

Le Petit Parisien: De Brest. Un fait extraordinaire vient de se produire: on n'a rien moins que tenté de voler un yacht, le Meteor.

Le docteur Moutier, de Lille, conduit aux mêmes conclusions. Ses observations (il en communiqua vingt-sept, le 1er février 1900, à l'Académie des sciences) réfutent victorieusement les objections des détracteurs qui n'accordent à la méthode du docteur Moutier que le pouvoir d'amener une amélioration momentanée.

Le devoir de la presse, comme l'indique notre confrère, est de faire sortir cette merveilleuse découverte du domaine spécial, forcément restreint, des revues scientifiques et des cadastres pour en proclamer la portée à la face de tous: c'est donner à l'œuvre, en quelque sorte, une importance nouvelle qui en décuple les effets. C'est un humain devoir auquel le Figaro ne manque jamais.

G. D.

ACADÉMIE DES SCIENCES

La séance fut longue et chargée, mais chargée en communications intéressantes.

A trois heures et demie, le président prononce une allocution dans laquelle il remercie les membres du congrès de la carte du ciel, de s'être réunis à Paris et les félicite des travaux importants qu'ils ont accomplis. Il rappelle très justement l'action personnelle considérable que M. Baillaud, directeur de l'Observatoire, a prise à ces travaux auxquels il a su imprimer une direction sûre et efficace.

M. Baillaud a ajouté à ce mérite celui d'un accueil exquis pour nos hôtes étrangers qui ne sauraient oublier la sympathie, l'élégance et l'aristocratique réception que leur a offert l'éminent astronome dans les magnifiques salles de l'Observatoire.

M. d'Arsonval présente un intéressant travail du docteur Marage qui continue ses recherches sur le mécanisme de la voix des chanteurs: M. Marage, cette fois, après avoir étudié les moyens d'amplification sonore, aborde l'étude de la « soufflerie », c'est-à-dire du poumon; il montre qu'il n'y a pas de respiration « musculine » plutôt que « féminine » dans l'exercice du chant, et que la première étude que doit faire un futur artiste, est celle de la respiration rationnelle.

M. Bouty présente un ingénieux appareil de M. Klein: c'est une trompe à faire le vide, mais une trompe simple et parfaite, peu encombrante et opérant vite; on l'amorce avec une trompe à eau qui met en mouvement les masses de mercure, et en moins de dix minutes, on réalise un tube de Crook. C'est, comme on le voit, un appareil d'une immense utilité et qui est appelé à devenir indispensable dans tous les laboratoires de physique.

M. Lipmann présente ensuite un amplificateur microscopique, imaginé par M. Alphonse Berget, professeur à l'Institut océanographique. Cet appareil consiste en un « train » de lentilles divergentes que l'on glisse simplement dans le corps du microscope où elles sont arrêtées par le diaphragme. Les rayons vont, écartés de l'axe, former une image réelle *seul fois plus grande*, tout en gardant l'avantage, qu'offre l'objectif de faible grossissement, de permettre d'observer l'objet à une distance relativement grande. Ce sera précieux pour les physiciens, les océanographes, les minéralogistes.

M. Deslandres parle d'un travail d'astrophysique de M. Bergstrand, et M. Dastre montre à l'Académie un filtre des plus curieux, dont la matière poreuse, constituée par des spirales plates en nickel, possède la propriété d'avoir des pores dont la dimension est ainsi fixée à l'avance. Ce filtre est d'une telle efficacité que non seulement il peut purifier les eaux, mais encore qu'il décolore les solutions colorées. M. Dastre fait voir plusieurs tubes contenant, les uns des solutions rouges, bleue, violette; les autres des liquides incolores résultant du filtrage des précédents.

M. Hale, un astronome américain, qui s'est consacré à l'étude du soleil, présente des photographies de l'astre. De son étude, il a pu déduire l'existence de tourbillons cycloniques autour des taches solaires, tourbillons qui, en général, tournent dans le sens de nos cyclones atmosphériques terrestres. Ces cyclones solaires seraient-ils dus à des mouvements corpusculaires? M. Hale fait aussi remarquer que la présence des électrons fait naître un champ magnétique. Il fait des rapprochements avec le phénomène de Zeeman.

On procède ensuite au vote pour la présentation, en première ligne, d'un candidat à la chaire d'anthropologie laissée vacante par la mort du regretté docteur Harry: M. Verneau réunit les suffrages de la compagnie.

La séance est levée à quatre heures et demie.

LES GRÈVES

LES BOUTONNIERS DE L'OISE

Méru, 27 avril. La situation ne s'est pas modifiée à Méru et le chômage reste complet dans les localités où le travail n'a pas été repris hier. À Amblainville, Valdameur, Lormans, Saint-Crépin, La Villeneuve et La Boissière.

A Andeville, les usines Schindler et Cie, Ansoite, Leprince et Baron ont accordé ce matin le tarif syndical. MM. Schindler ont avisé le syndicat ouvrier par un lettre où, non seulement ils acceptent ce tarif, mais où ils s'engagent à accepter de servir les clauses du contrat collectif qui fut signé en même temps.

Encouragés par ces acceptations, les grévistes, dans les réunions qu'ils ont tenues, ont acclamé la continuation de la grève à outrance pour les usines qui

M. V avec l'vies ent vriers. les ault au résu trons el ront de salle de l'ordre

persisteraient à ne point accepter le tarif syndical.

A MAZAMET

Mazamet, 27 avril.

M. Vieu, maire de Castres, sénateur du Tarn, est arrivé hier soir à Mazamet avec l'intention de préparer une entrevue entre les patrons et les délégués ouvriers.

1^o Acceptation de la discussion sur l'augmentation des salaires avec paiements différés.

La journée s'est passée sans incident, mais on signale que la nuit dernière un coup de feu a été tiré sur une sentinelle d'une des usines de la Gorge de l'Arnette.

La première investigation n'ont pas donné de résultat. Durant tout l'après-midi, le parquet a entendu les témoins qu'il avait convoqués.

LA JOURNÉE

Mariages: Le comte Roger Durand de Beaugregard avec Mlle Gallard (Saint-Pierre de Chaillot, midi).

Obsèques: M. Georges Lefebvre, président de la Chambre de commerce de Paris (église de la Trinité, 10 heures).

Vente de charité: Vente annuelle des Orphelins agricoles et des Orphelins alsaciens-lorrains, sous la présidence de S. A. R. Mlle la duchesse de Vendôme.

Cours et conférences: A l'Institut catholique, 19, rue d'Assas: M. Boris de Tanneberg: « Le travail espagnol depuis Lope de Vega ».

Muséum d'histoire naturelle: M. A. Lacroix: Ouverture du cours de minéralogie (5 heures).

Réunion publique: Grand meeting de protestation organisée par la C. G. T. contre les arrestations de Méru (Palais du Travail, rue de Belleville, 8 heures).

Informations

Les conditions du travail. — Les prix de série de la Ville de Paris ont été établis en 1907. Depuis cette époque, de nombreuses catégories d'ouvriers ont obtenu des relevements de salaires.

AFFAIRES MILITAIRES

Attachés militaires. — Par décision présidentielle du 5 avril 1909, M. Paris, capitaine au 1^{er} régiment de cuirassiers, a été nommé au poste d'attaché militaire à l'ambassade de la République française en Espagne.

Gazette des Tribunaux

NOUVELLES JUDICIAIRES

La Chambre des mises en accusation est enfin saisi officiellement de l'affaire Steinhilf.

Hier, M. l'avocat général Rome a donné, devant les magistrats de la Cour, lecture de son rapport, concluant au renvoi de Mme Steinhilf devant la Cour d'assises de la Seine.

Puis M. le président Grenier a désigné comme rapporteur de l'affaire M. le conseiller Tournade.

L'arrêt de la Chambre des mises en accusation sera, croit-on, rendu dans trois semaines environ.

Il y a quelques jours, les jurés parisiens, appelés à statuer dans un affaire de fausse monnaie, où étaient impliqués quatre accusés, rendaient, à la surprise de la Cour et du public, un verdict général d'acquiescement.

Les jurés viennent d'informer le ministre de la justice du motif du quadruple acquiescement intervenu samedi dernier. C'est à raison de l'innocence de la peine (cinq ans de réclusion, au minimum) que, même avec admission de circonstances atténuantes, aurait dû prononcer la Cour, que le verdict du jury aurait été négatif sur toutes les questions.

Hier, les jurés ont rédigé, à l'adresse du garde des sceaux, un vœu tendant à obtenir du Parlement une modification de l'article 463 du Code pénal, de façon qu'en matière de fabrication ou d'émission de fausse monnaie, la Cour puisse, sur un verdict, avec circonstances atténuantes, descendre de trois degrés dans l'ensemble des peines.

L'interprétation des testaments de Mlle Lepaillier donne lieu actuellement,



M. Lérand



M^{lle} Rolly

AU VAUDEVILLE — L'Ex

de désintéressement, de son avenir. Les uns mêlent à leur sollicitude des ambitions de candidats; le seul goût de la régularité engage les autres à presser Renée de fixer sa vie en choisissant un successeur à Dubourg.

C'est précisément l'opposé du traitement qui eût été convenable. Néanmoins le plan est suivi avec méthode. Il y va à Paris un hôtel somptueux qu'il est de mode de visiter parce qu'il fut le demeure d'une petite dame morte tragiquement.

Ce Guernol, qui ambitionne de conquérir Marcelle, fut jadis, au temps du règne de Maurice, l'amant secret de Renée. M. Léon Gandillot a consacré tout un acte, qui n'a pas paru indispensable — le troisième — à nous présenter ce personnage.

Au premier acte, il a créé pour Mlle de Bray un large chapeau de paille aggrégé de noir.

La mode au Théâtre. — Le Vaudeville nous donnait hier soir une pièce nouvelle en quatre actes de M. Léon Gandillot intitulée L'Ex.

LES THÉÂTRES

Vaudeville: Première représentation de L'Ex, comédie en quatre actes de M. Léon Gandillot.

M. Léon Gandillot est un observateur très fin qui appartient à l'école des pessimistes gais. Il fait de violentes satires avec belle humeur et trace avec une verve impitoyable les portraits les plus amusants de ses contemporains.

L'héroïne de la pièce, celle qu'on appelle familièrement « l'ex », c'est l'ancienne maîtresse. L'ancienne maîtresse joue un rôle important dans le théâtre contemporain.



M^{lle} YVONNE DE BRAY. — Modèle Béchoff-David

AVIS DIVERS

PLUS DE MAL DE MER DELPHININE

DÉFIEZ-VOUS des contrefaçons de LA FLEUR DE PÊCHE, poudre de riz incomparable de la Parfums Exotique, 33, rue du 4-Septembre.

La Mode au Théâtre

AU VAUDEVILLE

Le Vaudeville nous donnait hier soir une pièce nouvelle en quatre actes de M. Léon Gandillot intitulée L'Ex.

LES THÉÂTRES

COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui:

Au théâtre des Arts, à 4 heures (pour fêter le succès des Possédés, la pièce de M. Lenormand), Matinée de gala:

Le soir:

A la Comédie-Royale, à 9 heures, répétition générale de: Le Roman chez la postière, revue en un acte de Rip; Et ni vu ni connu, comédie en trois actes de M. Georges Feydeau.

Miss Nadia, Miss Constance Drever, Miss Manon, Mmes Thérèse Cornay, Praskovia, Bredka, Olga, London, Sylvia, Harietty, Cellys, Popoff, MM. Félix Galipaux, Le prince Danilo, Delfey, Camille de Couthan, Soudieux, Fige, Victor Henry, D'Estillac, Casella, Don Lerdia, Saldreau.

Le prince Danilo, Delfey, Camille de Couthan, Soudieux, Fige, Victor Henry, D'Estillac, Casella, Don Lerdia, Saldreau.

Le prince Danilo, Delfey, Camille de Couthan, Soudieux, Fige, Victor Henry, D'Estillac, Casella, Don Lerdia, Saldreau.

Le prince Danilo, Delfey, Camille de Couthan, Soudieux, Fige, Victor Henry, D'Estillac, Casella, Don Lerdia, Saldreau.

Le prince Danilo, Delfey, Camille de Couthan, Soudieux, Fige, Victor Henry, D'Estillac, Casella, Don Lerdia, Saldreau.

Le prince Danilo, Delfey, Camille de Couthan, Soudieux, Fige, Victor Henry, D'Estillac, Casella, Don Lerdia, Saldreau.

Nouvelles Diverses

COUPS DE REVOLVER AU PALAIS

Une femme, Catherine Blondinière, âgée de quarante ans, et originaire d'Intzingen (Haut-Rhin), cuisinière, venant de Mezière (Doubs) et accompagnée d'une filleule de quatorze ans, se présentait hier à trois heures de l'après-midi à la quatrième section du Parquet (classement des dossiers) et était reçue par M. Serres, secrétaire de M. Roth.

Desarmée et conduite au commissariat de M. Euriat, elle a déclaré que son revolver « lui aurait été donné par M. Fallières ».

UN VOL DE 150,000 FRANCS

La succursale de la « Deutsche Bank », à Francfort, expédiait, le 24 juin 1907, à Lisbonne, un pli d'une valeur déclarée de 150,000 francs, et contenant des obligations.

On cherchait pendant longtemps l'auteur de ce vol. Or, ces jours derniers, la « Deutsche Bank » apprenait que Jean Parveau, l'ambulancier du chemin de fer du Nord auquel le pli avait été confié au départ, venait de toucher à Paris des coupons détachés des obligations volées.

PHOTOGRAPHIE

Les portraits les plus ressemblants sont exécutés à des prix de bon marché défiant toute concurrence dans les salons de photographie des Grands Magasins Dufayel.

SUICIDE DU CRIME

Le 19 courant, des marins retraités de la Seine, quai Debilly, le cadavre d'un homme âgé de vingt-cinq à trente ans.

TELEGRAMMES & CORRESPONDANCES

Les fêtes de Jeanne d'Arc à Orléans. — Deux mille femmes ont manifesté cet après-midi, à trois heures, devant la préfecture en faveur du maintien des fêtes traditionnelles de Jeanne d'Arc.

Equipage en grève. — Suivant à peu de jours d'intervalle l'exemple du Portugal et de Saghalie, l'équipage du courrier postal d'Ajaccio, Corte, au moment de lever l'ancre, a

refusé de partir et a réclamé l'embarquement de quatre chauffeurs supplémentaires et s'est rendu au bureau de la marine pour assurer le départ du courrier.

Le concessionnaire a accepté à titre purement provisoire l'embarquement des chauffeurs et le Corte partira ce soir.

Le chef-d'œuvre se trouve dans la succession de Mlle Lepaillier, qui a légué au Musée du Louvre le Serment d'amour d'Honoré Fragonard.

A huitaine, après plaidoiries de M^{es} René Querent et Menesson, le Tribunal « dira » si le Serment d'amour ira au Musée du Louvre.

Cette fois encore, c'est pour la toute jolie Yvonne de Bray que les adroits collaborateurs de l'auteur et de l'artiste ont imaginé les robes les plus exquises, d'une combinaison très simple et cependant tout à fait originale, même imprévue.

Quelle délicate silhouette que celle de Mlle de Bray lorsqu'elle nous apparaît, un deuxième acte, vêtue d'une robe d'après-midi! Cette robe est en mousseline de soie rose, le corsage et le devant de la jupe sont brodés de coriaces et de feuilles fon sur fon.

Sur cette robe, une vague et longue jaquette de tussor même fon, bordée dans le bas de taffetas noir et rebordée de tons anciens, col-chaîne noir, doublure de mousseline noire également, tout est du plus charmant effet.

Au quatrième acte, nous revoyons Mlle Yvonne de Bray dans une robe du matin en tussor tilleul, jupe très simple, blouse de mousseline même teinte sur

le soir: A la Comédie-Royale, à 9 heures, répétition générale de: Le Roman chez la postière, revue en un acte de Rip; Et ni vu ni connu, comédie en trois actes de M. Georges Feydeau.

Au théâtre de l'Apollon, à 9 heures précises, première représentation de la Veuve joyeuse, opérette en trois actes d'après Meilhac, livret de MM. Victor Léon et Léo Stein, musique de M. Franz Lehar. Distribution:

Miss Nadia, Miss Constance Drever, Miss Manon, Mmes Thérèse Cornay, Praskovia, Bredka, Olga, London, Sylvia, Harietty, Cellys, Popoff, MM. Félix Galipaux, Le prince Danilo, Delfey, Camille de Couthan, Soudieux, Fige, Victor Henry, D'Estillac, Casella, Don Lerdia, Saldreau.

Le prince Danilo, Delfey, Camille de Couthan, Soudieux, Fige, Victor Henry, D'Estillac, Casella, Don Lerdia, Saldreau.

Le prince Danilo, Delfey, Camille de Couthan, Soudieux, Fige, Victor Henry, D'Estillac, Casella, Don Lerdia, Saldreau.

Le prince Danilo, Delfey, Camille de Couthan, Soudieux, Fige, Victor Henry, D'Estillac, Casella, Don Lerdia, Saldreau.

Le prince Danilo, Delfey, Camille de Couthan, Soudieux, Fige, Victor Henry, D'Estillac, Casella, Don Lerdia, Saldreau.

Le prince Danilo, Delfey, Camille de Couthan, Soudieux, Fige, Victor Henry, D'Estillac, Casella, Don Lerdia, Saldreau.

Le prince Danilo, Delfey, Camille de Couthan, Soudieux, Fige, Victor Henry, D'Estillac, Casella, Don Lerdia, Saldreau.

Le prince Danilo, Delfey, Camille de Couthan, Soudieux, Fige, Victor Henry, D'Estillac, Casella, Don Lerdia, Saldreau.

Le prince Danilo, Delfey, Camille de Couthan, Soudieux, Fige, Victor Henry, D'Estillac, Casella, Don Lerdia, Saldreau.

Desjardins, Bernard, Desfontaines, Vargas, Joubé, Mmes Barjac, Albane, de Poutzols, Lucie Colas, Barsange.

Aux Variétés, à 9 heures précises, 295^e représentation du Roi (MM. Brasseur, Guy, Max Dearly, Princes, Nièmes, Moricy, Simon, Petit, etc.).

Au Théâtre lyrique municipal (Galté), à 8 h. 1/4, la Favorite (Mmes Delna, Kerhovan, MM. Afre, Boulogne, Alberti, Chacon).

Au théâtre Réjane, à 8 h. 3/4, l'Impératrice (Mme Réjane, MM. de Max, Signoret, Duquesne).

Au théâtre Michel, à 8 h. 3/4, la Cloison, la Paix des ménages (Mlle Fanny Aubel); Monsieur Saint-Christophe, professeur de chinois (MM. Harry Baur, Burquet, Mmes Margel, Lutzi); Apache (Mlle Trouhanova, M. Franck); Chose promise (Mme Rosni-Derys, M. Burquet).

Aux Capucines, première représentation de: Y a une suite! comédie en un acte de M. Marcel Bourdonneau. Distribution: Valentine d'Ormesson Mmes Drestelle, Marguerite Mérand, Fernières, MM. Prad, Roger de Labrousse, Blanche.

Et 27^e représentation d'Aggar ou les loisirs andalous pour les représentations de Mlle Marguerite Deval.

Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, la Grande Mort, le Bec de gaz, le Délégué de la 3^e section, le Jeu de l'Amour et des beaux-arts, Ce bon docteur.

Ce soir sera reçu le service de seconde de l'Ex, le nouveau grand succès du Vaudeville.

L'Assemblée générale des sociétaires pour l'approbation des comptes de l'exercice 1908 a été tenue hier à la Comédie-Française.

Après avoir salué la mémoire de Mme Favart, de Coquelin aîné et de Coquelin cadet, M. Jules Claretie a exposé les résultats de l'exercice 1908.

Après versement de 43,950 francs (soit 10 0/0 des bénéfices nets) à la réserve, 10,000 francs pour les réparations, une demi-part statutairement mise en caisse, le partage a donné 18,000 francs par part entière de sociétaires.

M. Grand, rapporteur de la commission des comptes, avait lu auparavant son rapport. Ses conclusions ont été adoptées à l'unanimité.

L'Assemblée a décidé également de racheter, à titre exceptionnel et selon le désir de l'artiste, la représentation de retraite de Mme Muller.

Hier se sont réunies dans le foyer public, à l'Opéra-Comique, plusieurs personnalités parisiennes qui, de concert avec des délégués du Conseil municipal de Boulogne, ont décidé de former un comité en vue de l'érection d'un monument à Coquelin aîné et à Coquelin cadet, dans leur ville natale.

Les trois nouvelles pièces ajoutées, hier, par le théâtre Michel, à Monsieur de Saint-Christophe, professeur de chinois ont paru aussi variées qu'intéressantes.

Mme Jeanne Rolly a interprété superbement le rôle de cette demi-mondaine qui s'insinue la providence benévole de l'amour conjugal.

Mlle Yvonne de Bray dans le personnage de Marcelle. M. Gauthier a exprimé drôlement la volubilité de cet amoureux comique qu'est Maurice Dubourg, et M. Lérand composa avec un naturel un peu mélodramatique et M. Leresque un jeune viveur un peu vaudevillesque.

Mlle Yvonne de Bray dans le personnage de Marcelle. M. Gauthier a exprimé drôlement la volubilité de cet amoureux comique qu'est Maurice Dubourg, et M. Lérand composa avec un naturel un peu mélodramatique et M. Leresque un jeune viveur un peu vaudevillesque.

Mlle Yvonne de Bray dans le personnage de Marcelle. M. Gauthier a exprimé drôlement la volubilité de cet amoureux comique qu'est Maurice Dubourg, et M. Lérand composa avec un naturel un peu mélodramatique et M. Leresque un jeune viveur un peu vaudevillesque.

Le Nouveau Théâtre d'Art donnera dans quelques jours la première représentation d'une pièce de M. Gaston Béraud: Vers la gloire. A ce sujet, l'auteur nous écrivait hier:

Pour couper court à un bruit ridicule qui met en cause de hautes personnalités féminines de la littérature, je me permets de faire appel à l'obligeante hospitalité du Figaro pour affirmer publiquement que ma pièce, Vers la gloire, en répétition au Nouveau Théâtre d'Art, n'est que le développement de cette idée exprimée bien avant moi par Mme de Staël: « Pour une femme, la gloire ne peut être que le deuil éclatant de son bonheur ».

Avec mes remerciements et l'expression de ma gratitude, veuillez agréer, monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Paris, 27 avril 1909.

Le matin des Trente Ans de théâtre demain, au Trocadéro (5 fr., 3 fr., 2 fr., 1 fr.), avec le concours des artistes de la Comédie-Française et de Mmes Judic et Jeanne Granier.

Richard Cour de Lion et le Mariage extravagant tenent demain l'affiche du Théâtre du Jardin d'acclimatation, en matinée.

Dimanche, au même théâtre, Théâtre et les Noces de Jeannette. Dimanche également, au kiosque de la musique, à trois heures, premier concert d'harmonie. Tous les jours,

A l'Opéra, à 8 heures, Samson et Dalila (Mlle Charbonnel, MM. Franz, Noté, Cordan, Lequien, Revol, Gougeon); Javotte (Mmes Zambelli, Strébe, MM. Staats, Girodot, C. Bergé).

A la Comédie-Française, à 8 h. 3/4, Modestie, comédie en un acte, en prose, de M. Paul Hervieu (MM. Desnoines, Paul Numa, Mlle Provost); Comités-ter, pièce en trois actes, en prose, de M. Paul Hervieu (MM. Le Bargy, Raphaël Dullos, Debilly, Georges Grand, Mmes Bartet, Leconte).

A l'Opéra-Comique, à 8 heures, Manon (Mmes Marguerite Carré, MM. Ed. Clément, Allard, Delvoye).

A l'Odéon, à 9 heures, Beethoven (MM.

de la Bastille, dessin au lavis d'encre de Chine. 300 fr. — SINGIEROS : n° 137, la Prise de la Bastille, aquarelle, 1.000 fr. — THOUVENIN : n° 138, la Prise de la Bastille, dessin à la plume rehaussé d'aquarelle et de gouache, 1.120 francs.

acquères, une somme totale de 229,900 francs. La vente ne dura pas vingt minutes.

La Vie Sportive

COURSES A MAISONS-LAFFITTE
La Société sportive d'encouragement donnait, hier, à disputer, une des épreuves intéressantes de son programme : le prix Miss Gladstone, poule dont la création ne remonte qu'à quelques années.

LE CHENIL

L'Association française des dresseurs professionnels de chiens d'arrêt a donné sa première épreuve de chasse pratique sur les chiens de M. de Nèthes, à Guignoville, près de La Ferté-Alais, en Seine-et-Oise.

YACHTING

L'Assemblée générale de la Ligue maritime française a eu lieu à la Sorbonne, sous la présidence du vice-amiral Manceron, représentant le ministre de la marine.

TOURISME

Les élèves des lycées, collèges, écoles normales, commerciales, professionnelles, primaires supérieures, etc., qui désirent participer à l'excursion à Rouen, organisée pour dimanche prochain 2 mai, par le comité de tourisme scolaire du T. C. F., sont le haut patronage de M. le ministre de l'Instruction publique, sont priés de se faire inscrire sans délai, au siège social du Touring-Club, 65, avenue de la Grande-Armée.

AVIATION

Wright s'envole sans pylône et sans rails
Des médailles pour les aviateurs
Profiteur d'un vent favorable, Wilbur Wright a fait lundi matin un vol en partant sans pylône et sans rail. Il a glissé seulement sur la pelouse sur un espace de 150 mètres, après lesquels l'aéroplane s'est élevé et a fait de longues évolutions.

COMMISSAIRES-PRISEURS

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT
Porcelaines, Faïences, Bronzes, Objets variés
SIEGES ET MEUBLES, TAPISSERIES
VENTE Hôtel Drouot, salle 5, le mardi, à 2 heures.

TABLEAUX ANCIENS

Collection de M. A. FERRÉ
OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT
Faïences françaises, Porcelaines diverses
Eventails, Montres, Objets de Vitrine

OBJETS DE VITRINE

Porcelaines, Faïences, Objets variés
Gravures des Ecoles française et anglaise
VENTE Hôtel Drouot, salle 5, le mardi, à 2 heures.

VENTES ET LOCATIONS

Paris
PIED-A-TERRER meublé, très élégant, 17, r. Général-Foy.

LECTURES

ANNUAIRE
EDITION 1938-1939. — 35.000 noms et adresses de tous les propriétaires de châteaux de France, castels, domaines, etc.

MAISONS RECOMMANDÉES

Objets artistiques
TAPISSERIES ANCIENNES, Meubles et Sièges anciens. — LEMAIRE, 7, rue Camfrain.

MENU

Potage Saint-Germain
Langoustes à la Parisienne
Noix de veau braisée aux nouilles

ARRONDISSEMENT DE BAUGE

MISE A PRIX
310.000 francs.
S'adresser à M. Roger Guy, Brocard, avoué à Paris ; Dufour, notaire à Paris.

Donna Mobile, à M. Veil-Picard (Barat) (2) longueurs, 3 longueurs.

Non placés : Sylvaine, Monnevile, Augsburg, Bastanag, Topopie II.

Pari mutuel 10 fr. : Gagnant : 31 fr. 50. Placés : Léopold, 14 fr. ; Mosquito, 14 fr. ; Donna Mobile, 15 fr. 50.

Prix Miss Gladiator (20.000 fr., 2.200 m.) — 1, Union, à M. Edmond Blanc (Stern) ; 2, Fleury II, à M. T. P. Thorne (N. Turner) ; 3, Hag to Hag, à M. James Hennessy (Ransch) (1 longueur 1/2, 3/4 de longueur).

Non placés : Kainardi, Hebble, Lama, Duc d'Albe, Calambour, Silver Strake.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 33 fr. 50. Placés : Union, 16 fr. 50 ; Fleury II, 23 fr. 50 ; Hag to Hag, 19 fr. 50.

Prix de Nonant-le-Pin (5.000 fr., 1.400 m.) — 1, Book, à M. Calmann (M. Henry) ; 2, Rovno ; 3, Mon Petit Ami (1 longueur 1/2, 3/4 de longueur).

Non placés : Darradon, Vénitien, Vincent.

Prix du Gazou (5.000 fr., 2.100 m.) — 1, Amaléc, à M. Charvot (Barat) ; 2, Cortado ; 3, Harpiste, à M. J. Lioux (Hobbs) (2 longueurs, 2 longueurs).

Non placés : Compère, Pyrénéen II, North Pole, Olivier, Fourche, Druidesse, Swanshot, Luronne, Rameau d'Or, Full Speed.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 105 fr. 50. Placés : Amaléc, 25 fr. 50 ; Cortado, 23 francs 50 ; Harpiste, 14 fr.

Le châtiment. — M. Magnaudé, qui déposait autrefois un méchant projet de loi contre les chauffeurs, vient de se offrir une automobile.

L'Automobile-Club de Saint-Petersbourg organise un concours qui se déroulera du 25 au 29 juin sur le parcours Pétersbourg-Riga et retour.

Envoyez à L'Auto-Office, 75, avenue des Champs-Élysées, votre carte, et vous recevrez franco son catalogue 1939, comprenant toutes les principales marques d'automobiles.

avec succès ni en Europe, ni en Amérique. Wright, chaleureusement applaudi, a ensuite effectué quatre autres vols.

L'Académie des sciences a décidé de réunir cette année les deux prix Petit d'Osmy au lieu de créer des médailles d'or de l'aviation qui seront décernées aux inventeurs de machines volantes.

Les voitures légères Charron 8/10 et 12/14-chevaux sont le succès de l'année parce qu'elles sont les plus élégantes, les plus simples et les plus robustes.

Demander le catalogue général, envoyé franco, à l'usine, 7, rue Ampère, à Puteaux.

Voitures de luxe Charron et Renault en location, au mois, à la semaine ou à la journée, s'adresser pour tous renseignements à la maison Gonds et Co, 45, avenue de la Grande-Armée, Paris.

La maison Outhenin-Chalard (Gaëtan de Knyff, directeur), 4, rue de Chartres, à Neuilly (porte Maillot), achète, vend et échange aux meilleurs prix les voitures d'occasion des premières marques. Elle a toujours en magasin des voitures parfaites de Panhard, Renault et Minerva.

Les usines Bollée, du Mans, ont à leur actif soixante ans d'expérience industrielle et trente-cinq années d'études spéciales concernant l'automobile. C'est une garantie qu'aucune autre maison ne peut donner.

Pour avoir dans des conditions extrêmement avantageuses une voiture Léon Bollée, du Mans, ou des merveilleuses voitures légères Zedel 1900, il faut s'adresser à M. Vendel, agent direct, 20, rue Brunel, Paris.

MM. Rivalta et Cie, 41, rue de Berri, réalisent le rêve des sportsmen en offrant des voitures luxueuses aux meilleures conditions en Panhard-Levassor, Mors, Renault ; ils peuvent aussi livrer les célèbres voitures Darrats Otto.

Rappelons que les Etablissements Sizaire et Naudin ont décidé de porter à un an la garantie contre tout vice de construction et de matière, garantie que les constructeurs ont limitée jusqu'à présent à six mois.

ENSEIGNEMENT

MADEIRA OF ENGLAND, St. Mildred's Ladies College (Worthing/Brighton), Paris, réf. 1.500 fr., à year.

INSTITUTIONS

INSTITUTIONS
RECOM. par minist. enonc. en place, dem. situation à Paris. Voyageur. Etr. L. L. à Bd. des Vosges, Paris.

AVIS COMMERCIAUX

P. DAME
Splendide et très sérieuse affaire en affaire d'achat et sans connaissances. Riche clientèle. Bénéf. bien net et just. 10.000 fr. p. être triplé. On trait. av. 15.000 fr. Bernier, 8, de la Pépinière.

HOTELS RECOMMANDÉS

ALLEMAGNE
BERLIN. — HOTEL KAISERHOF
WILHELM PLATZ. — CENTRE MONDAIN

FRANCE

NICE — TERMINUS-HOTEL
REMIS A NEUF. Chauffage à eau chaude partout.

VOYAGES ET EXCURSIONS

PAQUEBOTS
NOUVEAU
CALÉDONIEN (C. M. M.), venant de l'Indo-Chine, est parti à 9 h. soir.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

Dames de compagnie
Gouvernantes d'intérieur
Instituteur, dist. mus., des empl. q. h. p. secrétaire, lecteur d'op. pr. d'op. j. f. A. R., 10, Damrémont.

CAISSIERS

Demandé, âgé de 25 ans, cherche place comme correspondant anglais et allemand dans une maison de commerce. Préférences modestes. Ecrire X. B. Figaro.

COUTURIÈRES

Couturière blouse lingerie, des. jour. bourg., lib. 83, rue de Valenciennes, 16, rue de Valenciennes.

RENSSEIGNEMENTS UTILES

LA SAINTE DE DEMAIN : Sainte Aimée.

NAVIGATION

La traversée de Paris à la nage, organisée par l'Auto, est fixée au 29 juin prochain.

AÉRONAUTIQUE

L'Aéro-Club de France organise un concours de périmètre routier pour quatre ballons à Amiens, à l'occasion des fêtes d'inauguration du monument à Jules Verne, le dimanche 9 mai 1939.

BOXE

Jeannette contre Ferguson
Avant son départ pour l'Amérique — s'il part — Joe Jeannette boxera contre Sandy Ferguson, un excellent poids-lourds américain.

LA ROSE FRANCE

PARFUM DE LA FLEUR ROUGE, 19, 21, 23, Boulevard de la Chapelle, Paris.

VIN DE VIAL

QUINA
SUC DE VIANDE
LACTO-PHOSPHATE DE CHAUX
Le plus puissant des fortifiants.

LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR

PARFUM FRAÎCHESSE
PREMIER MAI
PIANOS MUSTEL

MES DELICES

NOUVEAU PARFUM ROUGE, 19, 21, 23, Boulevard de la Chapelle, Paris.

Petites Annonces

La Ligne... 6 francs
Par Dix insertions ou cinquante lignes 5 francs
Les Annonces à 3 francs la ligne comprenant : 1° L'Industrie et les Fonds de Commerce; 2° Les Occasions, l'Enseignement, les Emplois et les Gais de Ménages; 3° Les Locations; 4° Les Pensions bourgeoises.

PLAISIRS PARISIENS

Programme des Théâtres
MATINÉES
THEATRE DES ARTS (Tel. 586.00) — 4 h. 0/0 — Matinée de gala.

SOIRÉE

OPERA (Tel. 231.55) — 8 h. 0/0. — Samson et Dalila, Javotto.

FRANÇAIS (Tel. 102.29)

OPERA-COMIQUE (Tel. 105.76) — 8 h. 0/0. — Manon.

THEATRE SARAH-BERNHARDT (Tel. 274.23)

VAUDEVILLE (Tel. 102.09) — 8 h. 3/4. — L'Ex-Variétés (Tel. 410.50) — 8 h. 1/4. — Un Mari trop malin ; à 9 h. : Le Roi.

NOUVEAUTES (Tel. 102.51)

OPERA-SANTA-MARTIN (Tel. 437.53) — 8 h. 1/4. — La Juive.

THEATRE LYRIQUE MUNICIPAL (GAITE) (Tel. 129.09)

GRAND-GUIGNOL (Tel. 228.24) — 9 h. — La Grande Crotte ; le Beco gaz ; le Délégué de la 3e section ; le Jeu de l'amour et des beaux-arts. Ce bon docteur.

THEATRE NEUVILLE (Tel. 437.01)

COMEDIE ROYALE, 28, r. Caumartin (Tel. 307.36) — 9 h. — Crime passionnel. Et n. v. u. ; connu ; le Roman chez la postière. revue.

ARRIVÉES A PARIS

M. Emilio de Anchorena, Mme Allmayer, M. Bérand, M. Henri Bachelet, M. L. Chantrier, M. Camille Cerf, M. Gaston Desache, M. Pierre Goujon, M. J. Hoesmann, Mme Homberg, Mme Lévy, M. le marquis d'Imécourt, Mme Lemoyne, M. Lédieu Dupuis, M. le comte de Moy, M. Henri Norgaard, M. Emile Olivier, M. le comte Prouzet, M. Papanot, M. A. Plat, Mme Ch. Reussel, Mme la baronne Gamille de Rochetillon, M. J. Rhaimis, M. le docteur et Mme Raymond, M. le comte de Sincly, M. Tezenas, Mme G. Trouvain, M. David Weill, M. J. Wauvert, M. le comte Henry d'Yanville.

Arouteurs

Arouteur ayant plans spéciaux pour l'élevage artificiel en grand de la volaille, réussit...

Gardes-malades

Dame garde-malade, sach. massage, cout. service long-réfer. voyag. dés. place près malade...

Garçons de bureau

Jeune homme, 31 ans, excellent employé par suite maladie, excellentes références, demande...

Emplois divers

Comptable, très sérieux, libre quelques heures par jour, demande comptabilité. Prix...

Genes de Maison

On demande de suite un valet de chambre-maitre d'hôtel, représentant bien, et cuisinier allemand...

Vallets de chambre

On demande de suite un valet de chambre-maitre d'hôtel, représentant bien, et cuisinier allemand...

Ménages

Ménage valet-maitre d'hôtel et cuisinier-pâtis. 32a, excell. réf. dem. pl. Ec. G. O. Y. Figaro.

Vallet-chef, val. ch. mait. d'hot. et bnc. dem. sér. 2, mait. quart. Bastille. S'adr. aujourd'hui...

Femmes de chambre

Fem. de ch. sér. capab. réf. des pl. G.B. 10, r. Bayen.

Fem. de ch. K. 32 ans, et B. 28 ans, sach. cout. coff. repass. d. pl. av. val. Camp. 164, -95, r. Monceau.

Fem. de ch. sér. dem. pl. avec cuisinière, 12 et 8 ans même mais. A. D. 92, rue de la Victoire.

Fem. de ch. italienne, parl. franc. tr. réf. des pl. famille étrangère. - Ec. B. 10, 14, Figaro.

Fem. de ch. 33 ans, b. service, cout. emb., ling. réf. des pl. L. R. 63, rue d'Argout.

Fem. de ch. 32 ans, sach. cout. ling. chiff. voy. conb. et a. réf. des pl. L. 34, r. Mathurin.

Fem. de ch. 22 ans, sach. cout. ling. chiff. voy. conb. et a. réf. des pl. L. 34, r. Mathurin.

Fem. de ch. 32 a. par. franc. sach. serv. dem. pl. fine ch. enc. on serv. b. réf. Ec. M. S. O. Figaro.

Fem. de ch. 43 a. fais. cost. ménage, serv. table. 32 a. d. b. réf. verb. A. B. 167, boul. Malherbes.

Fem. de ch. 30 a. fais. cost. ménage, serv. table. Dem. pl. voyag. Mlle B. Comte, 47, r. Courcelles.

Fem. de ch. 26 ans, demande place, voyagerait réf. 32 a. même place. Ec. E. S. 2, rue Darcet.

Fem. de ch. sach. b. travailler, excel. réf. dem. pl. avec valet. F. B. 17, rue Montessy.

Fem. de ch. 28 a. enc. en place, bonnes références, des pl. Ec. E. O. M. 3, Figaro.

Fem. de ch. 38 ans, cont. s'occ. d'ent. dame ou M. âgé. l. réf. verb. d. pl. J. M. 3, Chaussée d'Antin.

Fem. de ch. 32 ans, fais. place, 12 ans même maison. Ec. M. 61, rue de l'Arcade.

Fem. de ch. 33 ans, sach. rob. ling. réf. recom. p. mait. des pl. G. Bailly, 50, rue de Varenne.

Fem. de ch. 48 ans, cout. des pl. fem. de ch. conat. couff. embal. b. réf. E. E. 61, avenue Malakoff.

Fem. de ch. 40 ans, 4722, très bien serv. réf. s. seules références. Ec. N. P. 4, Figaro.

Fem. de ch. 40 ans, 4722, très bien serv. réf. s. seules références. Ec. N. P. 4, Figaro.

Fem. de ch. 40 ans, 4722, très bien serv. réf. s. seules références. Ec. N. P. 4, Figaro.

Fem. de ch. 40 ans, 4722, très bien serv. réf. s. seules références. Ec. N. P. 4, Figaro.

Fem. de ch. 40 ans, 4722, très bien serv. réf. s. seules références. Ec. N. P. 4, Figaro.

Fem. de ch. 40 ans, 4722, très bien serv. réf. s. seules références. Ec. N. P. 4, Figaro.

Fem. de ch. 40 ans, 4722, très bien serv. réf. s. seules références. Ec. N. P. 4, Figaro.

Fem. de ch. 40 ans, 4722, très bien serv. réf. s. seules références. Ec. N. P. 4, Figaro.

Fem. de ch. 40 ans, 4722, très bien serv. réf. s. seules références. Ec. N. P. 4, Figaro.

Fem. de ch. 40 ans, 4722, très bien serv. réf. s. seules références. Ec. N. P. 4, Figaro.

Fem. de ch. 40 ans, 4722, très bien serv. réf. s. seules références. Ec. N. P. 4, Figaro.

Fem. de ch. 40 ans, 4722, très bien serv. réf. s. seules références. Ec. N. P. 4, Figaro.

Fem. de ch. 40 ans, 4722, très bien serv. réf. s. seules références. Ec. N. P. 4, Figaro.

Fem. de ch. 40 ans, 4722, très bien serv. réf. s. seules références. Ec. N. P. 4, Figaro.

Fem. de ch. 40 ans, 4722, très bien serv. réf. s. seules références. Ec. N. P. 4, Figaro.

Fem. de ch. 40 ans, 4722, très bien serv. réf. s. seules références. Ec. N. P. 4, Figaro.

Fem. de ch. 40 ans, 4722, très bien serv. réf. s. seules références. Ec. N. P. 4, Figaro.

Fem. de ch. 40 ans, 4722, très bien serv. réf. s. seules références. Ec. N. P. 4, Figaro.

Fem. de ch. 40 ans, 4722, très bien serv. réf. s. seules références. Ec. N. P. 4, Figaro.

Fem. de ch. 40 ans, 4722, très bien serv. réf. s. seules références. Ec. N. P. 4, Figaro.

Fem. de ch. 40 ans, 4722, très bien serv. réf. s. seules références. Ec. N. P. 4, Figaro.

Fem. de ch. 40 ans, 4722, très bien serv. réf. s. seules références. Ec. N. P. 4, Figaro.

Fem. de ch. 40 ans, 4722, très bien serv. réf. s. seules références. Ec. N. P. 4, Figaro.

Fem. de ch. 40 ans, 4722, très bien serv. réf. s. seules références. Ec. N. P. 4, Figaro.

Fem. de ch. 40 ans, 4722, très bien serv. réf. s. seules références. Ec. N. P. 4, Figaro.

Fem. de ch. 40 ans, 4722, très bien serv. réf. s. seules références. Ec. N. P. 4, Figaro.

Vallet-chef, val. ch. mait. d'hot. et bnc. dem. sér. 2, mait. quart. Bastille. S'adr. aujourd'hui...

Ménage valet maitre d'hot. et fem. cham. excell. références, des pl. Charles R. 7, Demours.

Maitre d'hot. et f. ch. 43 et 35 a., bien exercés et recom. des pl. Ec. R. N. 159, Figaro.

Ménage maitre d'hot. et fem. de ch. conf. ling. recom. p. mait. des pl. V. V. 8, rue Surcouf.

Ménage 37 et 35 a., maitre d'hot. et cuisinière, sérieux réf. d. pl. M. B. R. 31, r. de la Bienfaisance.

Ménage valet maitre d'hot. et cuisinier-pât. réf. verb. et enc. on serv. dem. pl. Ec. G. 62, rue de Valenciennes.

Ménage 28, 35 a., cuisinier et val. de ch. 3 et 12 a. de références des pl. N. B. 128, rue de la Boétie.

Ménage 28 a., sans enf., val. mait. d'hot. et f. ch. 2 a. m. mais. dem. place. Ec. B. T. 3, Figaro.

Cours de cuisine

Chef de cuisine 38 a., très bien réf. dem. pl. maison bourg. M. D. 4, chev. M. Pesty, 101, rue de la Tour.

Cuisinier 39 a., réf. verb. d. pl. J. P. 95, r. St-Dominique.

Maitre d'hot. 41 ans, maitre maison, bonnes références, dem. place. Ec. L. 45, av. Victor-Hugo.

Cuisinier-val. sérieux, au courant du service, réf. verb. dem. place. P. B. 87, rue du Cherche-Midi.

Cuisinière

Bonne cuisinière 31 a., sach. pâtis. glac. réf. verbales, des pl. O. M. 11, cité de l'Alma.

Cuisinière 29 a., des pl. réf. A. A. 14, pl. Laborde.

Cuisinière 30 a., des pl. extra. A. 6 a. même mait. serv. fer. un peu m. J. D. 72, av. Marceau.

Bonne cuisinière 39 ans, des pl. avec valet. 12 ans de réf. - E. H. 3, rue de Courcelles.

Association cuisin. pâtis. 31 ans, très bien réf. des pl. Ec. J. K. 31, Chaussée d'Antin.

Bonne cuisinière-pâtissière demande place. - A. G. r. rue Sacrée, 29.

Bonne cuisinière-pâtissière, demande place chez cause de voyage. M. M. 63, rue de la Clélieux.

Fine cuis. 35 ans, capab. pâtis. glac. propre, exact, écon. hon. bnc. réf. des pl. Ec. B. 87, rue du Bac.

Contre. fin. 32 ans, dem. jour. J. B. 4, r. St-Lazare.

Cuisinier-pâtissier, 40 ans, 10 ans de réf. recom. par maitres, des pl. 21, rue Cler. M. C.

Ordon. bleu, tr. honn., écon. 8 ans même mait. d. des pl. Ec. M. 21, rue Saint-Ferdinand.

Très bien cuisinière glac-pâtis. dem. place ou extra. réf. 1^{er} ord. Ec. L. N. 59, r. de Pontlieux.

Bonne cuisinière-pâtissière, veuve, dem. pl. Bonnes réf. P. M. 157, rue de l'Université.

Bonne cuisinière 25 a., active, fer. un peu m. des pl. place stab. 4 ans réf. A. M. 10, rue Marguerite.

Bonne 35 a., dem. place cuisinière dans m. de comm. tr. b. réf. Ec. M. D. 25, r. Saint-Louis.

Bonne cuisinière 30 a., fais. mait. réf. des pl. place. - Ec. A. R. 3, rue de Valenciennes.

Très bien cuisin. 35 ans, b. réf., maitre pour excellentes références, 32 a. dem. pl. B. L. S. Figaro.

Cuisinière 40 ans, fait ménage, demande place. Bonnes réf. verb. G. M. 9, pl. de la Madeleine.

Bonne cuisinière-pâtis. 36 a., 4 et 1/2 a. même mait. serv. dem. pl. M. P. 34, av. Victor-Hugo.

Cuisinière 30 a., des pl. avec femme de chamb. 3 et 4 ans bonnes réf. Ec. L. C. 32, r. Vignon.

Cuisinière-pâtissière-glac. 33 ans, des pl. maison stable. Excell. réf. Ec. C. 40, av. Malakoff.

Très bonne cuisinière-pâtis. 40 et 12 ans de bnc. réf. des pl. M. C. bd National, Cléry (Seine).

Très bien cuisinière 32 a., recom. par mait. des pl. S. V. Avenue France, 37, rue de Valenciennes.

Bonne cuisinière 45 a., faisant ménage, demande place, bonnes réf. Ec. M. B. 2, rue Darcet.

Bonne cuisinière de premier ord. économe, réf. verbales, demande place. Ec. Figaro M. B. 9.

Cuisinière on t. faire, 28 a., fais. cuisine très soignée, dem. pl. b. réf. - Ec. T. S. 10, Figaro.

On dem. cuisinier on bnf. à faire b. cuis. propre, sér. 2, mait. quart. Bastille. S'adr. aujourd'hui...

Cuisinière 25 a. h. r. verb. d. pl. M. P. 92, av. Jéna.

Cuisinière bnf. à faire, 30 a., des pl. av. fine de ch. ou valet. Bnc. réf. Ec. R. N. 159, Figaro.

Cuis. pâtis. 32 a., dem. pl. réf. sér. M. P. 78, r. Lévis.

Cuisinière 26 ans, sach. faire place pâtis., bonnes références, dem. place. Ec. M. L. 42, av. Henri-Martin.

Ménage bien cuisinière, Suisse, 40 ans, capab., dem. place maison bourg. B. réf. N. N. 9, rue Caroline.

Ménage 30 a., tr. bnc. cuisinier, dem. pl. stable, 6 a. de références verbales. - Ec. R. N. 28, Figaro.

Bonne cuisinière-pâtis. 37 ans, tout. cause décès, dem. place, bonnes réf. Ec. L. 20, rue Grange.

Cuisinière 32 ans, dem. place avec valet de ch. réf. verbales, Y. M. 39, boul. Rochechouart.

Bonne cuisinière, 30 ans, bonnes références, demande place. Ec. B. T. 3, Figaro.

Jeune institutrice allem. cathol. excell. mus. dem. pl. gov. enfants. Ec. R. L. 171, Figaro.

Veuve 26 ans, après revers, ch. pl. gouvernante enfants ou dame de compagnie, B. caractère. Accept. p. pers. âgée ou inf. Ec. P. 225, Figaro.

Commissaire allem. bon. fam. par. franc. des pl. place gov. enfant. Ec. H. T. 14, r. de Valenciennes.

Mlle Allem. réf. verb. d. pl. M. B. 31, r. de la Bienfaisance.

Femme dem. française, sach. allem. russ. des pl. gouvernante d'enf. par. Ec. Figaro, S. A. 916.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

On dem. cuisinier on bnf. à faire b. cuis. propre, sér. 2, mait. quart. Bastille. S'adr. aujourd'hui...

Cuisinière 25 a. h. r. verb. d. pl. M. P. 92, av. Jéna.

Cuisinière bnf. à faire, 30 a., des pl. av. fine de ch. ou valet. Bnc. réf. Ec. R. N. 159, Figaro.

Cuis. pâtis. 32 a., dem. pl. réf. sér. M. P. 78, r. Lévis.

Cuisinière 26 ans, sach. faire place pâtis., bonnes références, dem. place. Ec. M. L. 42, av. Henri-Martin.

Ménage bien cuisinière, Suisse, 40 ans, capab., dem. place maison bourg. B. réf. N. N. 9, rue Caroline.

Ménage 30 a., tr. bnc. cuisinier, dem. pl. stable, 6 a. de références verbales. - Ec. R. N. 28, Figaro.

Bonne cuisinière-pâtis. 37 ans, tout. cause décès, dem. place, bonnes réf. Ec. L. 20, rue Grange.

Cuisinière 32 ans, dem. place avec valet de ch. réf. verbales, Y. M. 39, boul. Rochechouart.

Bonne cuisinière, 30 ans, bonnes références, demande place. Ec. B. T. 3, Figaro.

Jeune institutrice allem. cathol. excell. mus. dem. pl. gov. enfants. Ec. R. L. 171, Figaro.

Veuve 26 ans, après revers, ch. pl. gouvernante enfants ou dame de compagnie, B. caractère. Accept. p. pers. âgée ou inf. Ec. P. 225, Figaro.

Commissaire allem. bon. fam. par. franc. des pl. place gov. enfant. Ec. H. T. 14, r. de Valenciennes.

Mlle Allem. réf. verb. d. pl. M. B. 31, r. de la Bienfaisance.

Femme dem. française, sach. allem. russ. des pl. gouvernante d'enf. par. Ec. Figaro, S. A. 916.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.

Jeune fille allem. sachant un peu français, des pl. bonne d'enfant. Ec. F. G. 9, Figaro.